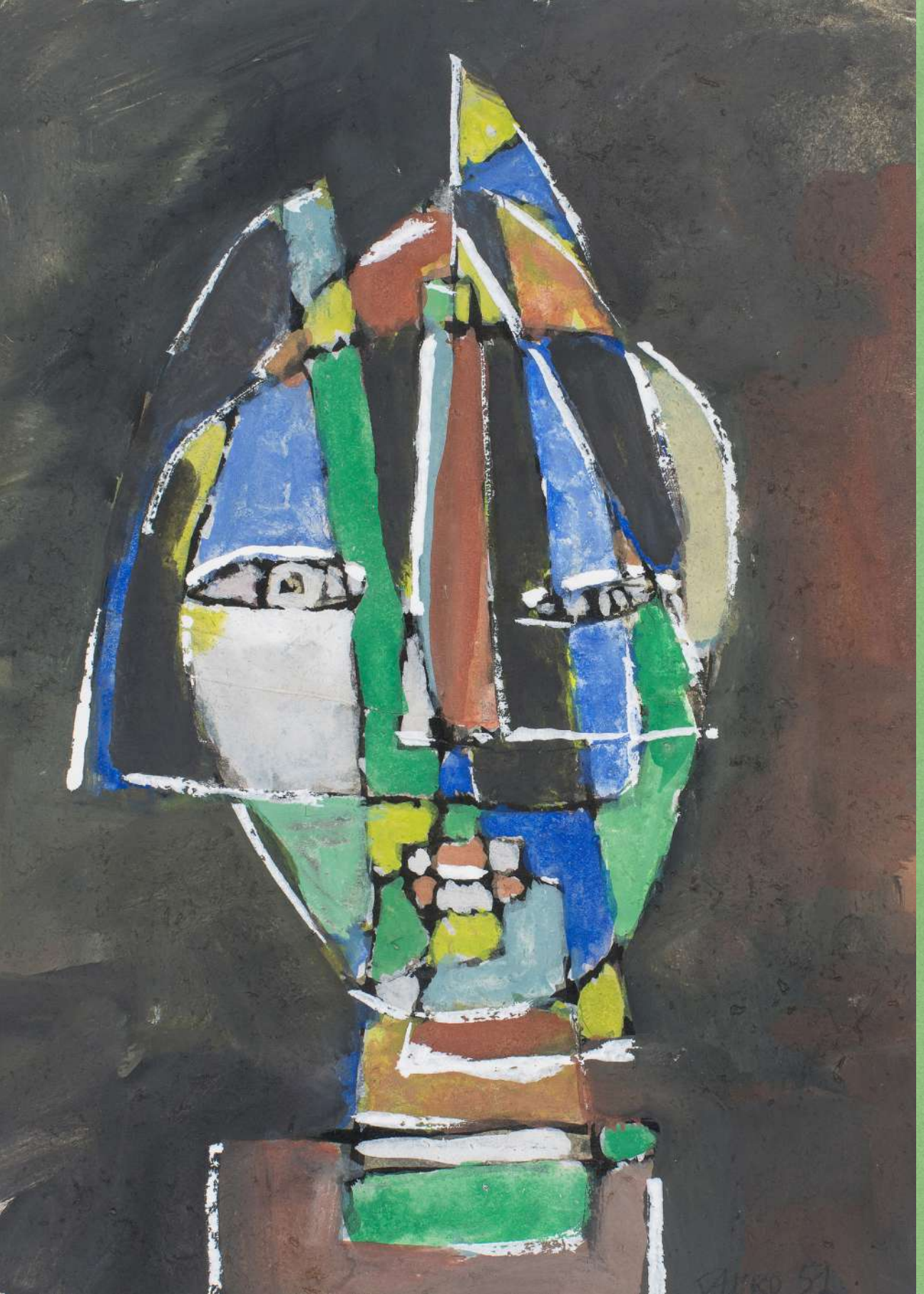


ROBERTA GONZÁLEZ & SERGIO DE CASTRO

FACE À FACE

7 JUILLET - 27 SEPTEMBRE 2025

FACE À FACE

Si Roberta González et Sergio de Castro ne se sont a priori jamais rencontrés, il y a entre eux des trajectoires biographiques et artistiques parallèles qu'il est intéressant de mettre en lumière. Cette exposition les place donc *Face à face* et ambitionne de faire découvrir l'œuvre de ces deux artistes autour de la figure humaine dans les années 1950.

DEUX ARTISTES HISPANIQUES À PARIS

Roberta González et Sergio de Castro sont des artistes hispaniques qui ont vécu et travaillé principalement à Paris. Roberta González est née en France, élevée dans la communauté catalane de Montparnasse. Sa participation en 1936 à l'exposition *L'art espagnol contemporain* au Musée des Écoles Étrangères contemporaines, montre bien qu'elle est immédiatement assimilée à la scène artistique franco-espagnole. Elle manifeste également sa solidarité avec l'Espagne républicaine dès 1936.

Sergio de Castro lui, est né en Argentine à Buenos Aires, de parents d'origine espagnole. Il passe sa jeunesse entre l'Europe (la Suisse et l'Italie) et l'Amérique latine (l'Uruguay et l'Argentine). Il devient boursier du gouvernement français en 1949 et s'installe définitivement à Paris cette année-là, également dans le quartier de Montparnasse. Il est naturalisé français en 1979.

DES MAÎTRES HISPANIQUES

Les premiers mentors artistiques de Roberta González et de Sergio de Castro sont également de grands artistes hispaniques : l'espagnol Julio González (1876 – 1942) pour Roberta et l'uruguayen Joaquín Torres García (1874 – 1949) pour Sergio. De ces enseignements essentiels, nos deux artistes en tirent une géométrisation des formes et un intérêt fondamental pour la ligne.

Il est intéressant de souligner que Julio González, le père de Roberta, avait également des liens forts avec Joaquín Torres García, d'un point de vue artistique et amical. Julio González était proche de son mouvement constructiviste « Cercle et Carré » même s'il n'y adhère jamais officiellement. Roberta González, elle, était très amie avec Olimpia Torres, la fille de Torres García. Elle loge avec elle à Madrid lors d'une visite de l'Espagne en 1936, juste avant la guerre.

Il faut relever également une influence commune capitale entre Roberta González et Sergio de Castro : le peintre espagnol Pablo Picasso. Présent très tôt dans la vie de Roberta González, Picasso est un ami de son père Julio et fréquente régulièrement le domicile familial. Il aurait encouragé la jeune artiste dans la pratique du dessin. Roberta González adopte naturellement un style influencé par le cubisme dès les années 1930.

Pour Sergio de Castro, la rencontre avec le maître cubiste espagnol a lieu en 1952. Ils exposent ensemble à la Galerie Charpentier en 1955. L'admiration entre les deux artistes est mutuelle, Picasso s'intéresse notamment à deux petites gouaches de Castro représentant son atelier. Les deux peintres ont des sources d'inspirations communes, comme l'art précolombien. La simplification des formes admirée dans les œuvres d'art premier encouragent chez les deux peintres la géométrisation des visages.

L'ARCHITECTURE

L'intérêt pour la ligne et la géométrie des peintres Roberta González et Sergio de Castro les amènent tous les deux à l'architecture : Sergio de Castro l'étudie pendant un an en 1939 à la demande de son père. Cela influencera son travail pictural, mais aussi l'aménagement de son atelier dans le 14e arrondissement de Paris. Lieu essentiel à sa création, Castro occupera cet atelier de 1953 à 2012.

Roberta González, de son côté, conçoit les plans de sa maison-atelier à Bormes-les-Mimosas (Var) en 1960. Elle y passera beaucoup de temps pendant les quinze dernières années de sa vie.

PORTRAITS DE FEMMES

La figure féminine tient une place importante dans l'œuvre de Roberta González et de Sergio de Castro. Dans les années 1930, Roberta González peint des hommages aux femmes catalanes avec des tableaux de paysannes et de maternités. Pendant

Carte postale envoyée par Olimpia Torres
à Roberta González, 1942

la Seconde Guerre mondiale, elle peint des figures féminines déformées, portant les traces de la violence du conflit.

En 1950, Sergio de Castro souffre de graves crises d'asthme qui entraînent un long séjour à l'hôpital Necker. Alité, il y dessine beaucoup. Il est alors inspiré par les figures des infirmières coiffées de voiles blancs. On retrouve ainsi beaucoup de figures féminines dans ses œuvres des années 1950.

ENTRE ABSTRACTION ET FIGURATION

Enfin, Roberta González et Sergio de Castro font preuve d'une grande indépendance face au débat abstraction / figuration qui marque la scène artistique française d'après-guerre.

Roberta González est la fille du sculpteur Julio González qui soutenait que l'art doit toujours prendre ses racines dans la nature. De 1939 à 1952, elle est l'épouse de Hans Hartung, l'un des pionniers de l'Abstraction lyrique qui prône une abstraction pure, sans aucune référence au réel. Roberta cherche ainsi à synthétiser ces deux conceptions artistiques qui semblent irréconciliables. En 1951, elle écrit : « Les problèmes que posent l'abstraction me hantent au même titre que ceux posés par la figuration. Le plus difficile c'est d'établir une sorte de synthèse des deux expressions. Je suis à la recherche d'un certain équilibre. » Deux ans plus tard, elle ajoute qu'elle ressent « la nécessité de juxtaposer, d'entremêler, la forme figurée avec des formes géométriques. Ainsi un personnage, un animal voisinent à côté d'un triangle, d'un cercle, d'un carré, de lignes obliques, ou bien s'imbriquent en elles… La forme géométrique exprime la permanence, la forme immuable – la forme figurée, la mobilité, la plasticité, la forme en mouvement se transformant sans cesse. En les opposant sur la toile l'équilibre instabilité-stabilité est créé ». Les compositions de Roberta González se construisent ainsi sur les dualités abstraction / figuration et immobilité / mouvement.

L'œuvre de Sergio de Castro est ancrée dans son quotidien : son entourage, ses objets, son atelier… Néanmoins, il démontre une autonomie certaine vis-à-vis de la réalité formelle des sujets. « S'il opte pour un style narratif, tout sujet pour lui, est avant tout un sujet plastique. » écrit l'historienne de l'art Lydia Harambourg. Les sujets sont prétexte à l'expression de la ligne et de la couleur. André Chastel affirme à propos de Sergio de Castro : « Il ne s'est donc pas senti mis en cause par le grand débat d'actualité sur l'antinomie abstrait-figuratif, objet-image. Il prétend aller de l'avant sans prendre une décision inutile ; il n'en éprouve pas la nécessité. »

L'exposition *Face à face* révèle les résonances profondes entre Roberta González et Sergio de Castro. Leurs parcours respectifs, leurs influences communes, leur intérêt pour la figure humaine et l'architecture, mettent en lumière une similarité artistique. La confrontation de leurs œuvres offre une perspective intéressante de la scène artistique parisienne d'après-guerre, marquée par une quête d'équilibre entre abstraction et figuration.

Julio et Roberta González devant
leur résidence, Arcueil, 1937 ca.

Exposition de groupe à la Galerie Charpentier, Paris, 1955
Une œuvre de Sergio de Castro est accrochée à côté
d'une œuvre de Picasso.

FACE TO FACE

Though Roberta González and Sergio de Castro may never have crossed paths, the parallels in their personal lives and artistic trajectories merit being brought to light. Bringing the two artists *Face to Face*, this exhibition seeks to explore their work centred around the human figure in the context of the 1950s.

TWO HISPANIC ARTISTS IN PARIS

Roberta González and Sergio de Castro were Hispanic artists, both of whom lived and worked mainly in Paris. Roberta González was born in France and brought up in the Catalan community of Paris' Montparnasse neighbourhood. Her participation in the 1936 exhibition *L'art espagnol contemporain* (Contemporary Spanish art) at the Musée des Écoles Étrangères Contemporaines clearly marked her swift integration into the Franco-Spanish art scene. Roberta also expressed her support for Republican Spain from 1936 onwards.

Sergio de Castro was born in Buenos Aires, Argentina, to parents of Spanish origin. He spent his youth between Europe (Switzerland and Italy) and Latin America (Uruguay and Argentina). Awarded a scholarship by the French government in 1949, he settled permanently in Paris that year, also in the city's Montparnasse neighbourhood. He became a naturalised French citizen in 1979.

HISPANIC MASTERS

Roberta González and Sergio de Castro's earliest artistic mentors were also prominent Hispanic artists: the Spaniard Julio González (1876-1942) for Roberta and the Uruguayan Joaquín Torres García (1874-1949) for Sergio. From these formative teachings, both artists developed a geometric approach to form and a fundamental interest in line.

It is interesting to note that Julio González, Roberta's father, also maintained close artistic and personal connections with Joaquín Torres García. Julio González was closely aligned with the latter's Constructivist movement "Cercle et Carré" ("Circle and Square") group, although he never officially joined it. Roberta González, on the other hand, was good friends with Olimpia Torres, the daughter of Joaquín Torres García. Roberta stayed with her in Madrid during a visit to Spain in 1936, just before the war.

It is also important to highlight a major influence shared by Roberta González and Sergio de Castro: the Spanish painter Pablo Picasso. Picasso was present early on in Roberta González's life; he was a friend of her father Julio and a regular visitor to their family home. He is even said to have encouraged the young artist to take up drawing. From the 1930s onward, Roberta González naturally embraced a style shaped by Cubist influences.

Sergio de Castro met the Spanish Cubist master in 1952. They exhibited together at the Galerie Charpentier in 1955. The admiration between the two artists was mutual, Picasso being particularly interested in two small gouaches by Castro representing his studio. The two painters shared common sources of inspiration, particularly pre-Columbian art. The simplification of forms that they admired in primitive artworks fostered a geometric approach to form in both painters' works.

ARCHITECTURE

Roberta González and Sergio de Castro's interest in line and geometry led the two painters to the world of architecture. Sergio de Castro studied architecture for a year in 1939 at his father's request. This influenced not only his painting, but also the layout of his studio in the 14th arrondissement of Paris. Sergio de Castro occupied the same studio from 1953 to 2012.

Roberta González designed the plans for her studio and house in Bormes-les-Mimosas (in the Var department) in 1960. She would spend much of the last fifteen years of her life there.

PORTRAITS OF WOMEN

The female figure played a significant role in the work of Roberta González and Sergio de Castro. In the 1930s, Roberta González paid tribute to Catalan women with paintings of peasant women and mother-and-child scenes. During the Second World War, she painted deformed female figures, bearing the marks of the violence of the conflict.

In 1950, Sergio de Castro suffered a series of severe asthma attacks, which led to an extended stay at the Necker Hospital. Although he was confined to bed, he drew a lot. During his stay, he drew inspiration from the nurses wearing white veils. Many of Sergio de Castro's works from the 1950s feature female figures.

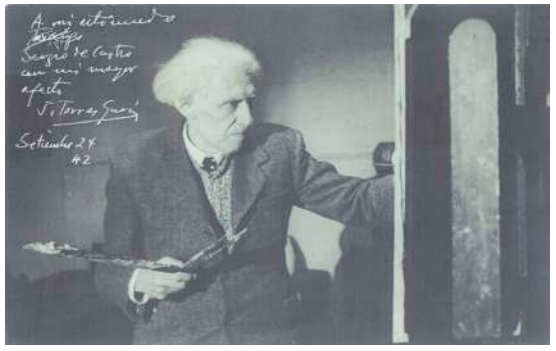


Photo de Joaquín Torres García dédicacée : « A mi estimado amigo Sergio de Castro con mi mayor afecto. J. Torres García. Setiembre 24 42 »

Œuvre de Sergio de Castro en couverture du livre : Enríc Jardi, *Torres García*, Barcelone, Ediciones Polígrafa, 1973

BETWEEN ABSTRACTION AND FIGURATION

Ultimately, Roberta González and Sergio de Castro both demonstrated a great degree of independence with regard to the debate between figuration and abstraction that was affecting the post-war art scene in France.

Roberta González was the daughter of the sculptor Julio González, who believed that art should always be rooted in nature. From 1939 to 1952, she was married to Hans Hartung, one of the pioneers of the Lyrical Abstraction movement, which advocated pure abstraction with no reference to reality. Roberta thus sought to synthesise these two seemingly irreconcilable artistic approaches. In 1951, she wrote: "The problems posed by abstraction haunt me in the same way as those posed by figuration. The most difficult thing is to establish a kind of synthesis of the two forms of expression. I'm looking for a kind of balance." Two years later, she added that she felt "the need to juxtapose, to intermingle, the figurative form with geometric shapes. Thus, a figure or an animal stands next to a triangle, a circle, a square, or oblique lines, or interlocks with them... The geometric form expresses permanence, the unchanging shape – [while] the figurative form [conveys] mobility, plasticity, the form in movement, constantly transforming itself. By placing them in opposition on the canvas, a balance of instability and stability is created." Roberta González's compositions were built on the dualities of abstraction and figuration, and immobility and movement.

Sergio de Castro's work was rooted in his reality: his surroundings, his objects, his studio... And yet, he maintained a high degree of independence from the formal reality of his subjects. "While he opts for a narrative style, any subject for him is above all a visual arts subject", wrote the art historian Lydia Harambourg. The subjects were a pretext for the expression of line and colour. The writer André Chastel noted the following about Sergio de Castro: "He has not, therefore, felt challenged by the great contemporary debate on the antinomy of abstract and figurative, object and image. He intends to go forward without making a useless decision; he does not feel that it is necessary."

The exhibition *Face to Face* reveals the profound resonances between Roberta González and Sergio de Castro. Their respective paths, shared influences, and mutual interest in the human figure and architecture shed light on an artistic affinity. Juxtaposing their works offers an interesting perspective on the post-war Parisian art scene, marked by a quest for balance between abstraction and figuration.

La maison-atelier construite à partir des plans de Roberta González en 1960, Bormes-les-Mimosas

Photo : Anne Pericchi Draeger

Sergio de Castro dans son atelier, Paris, 1955

Photo: Jose Antonio Mendia

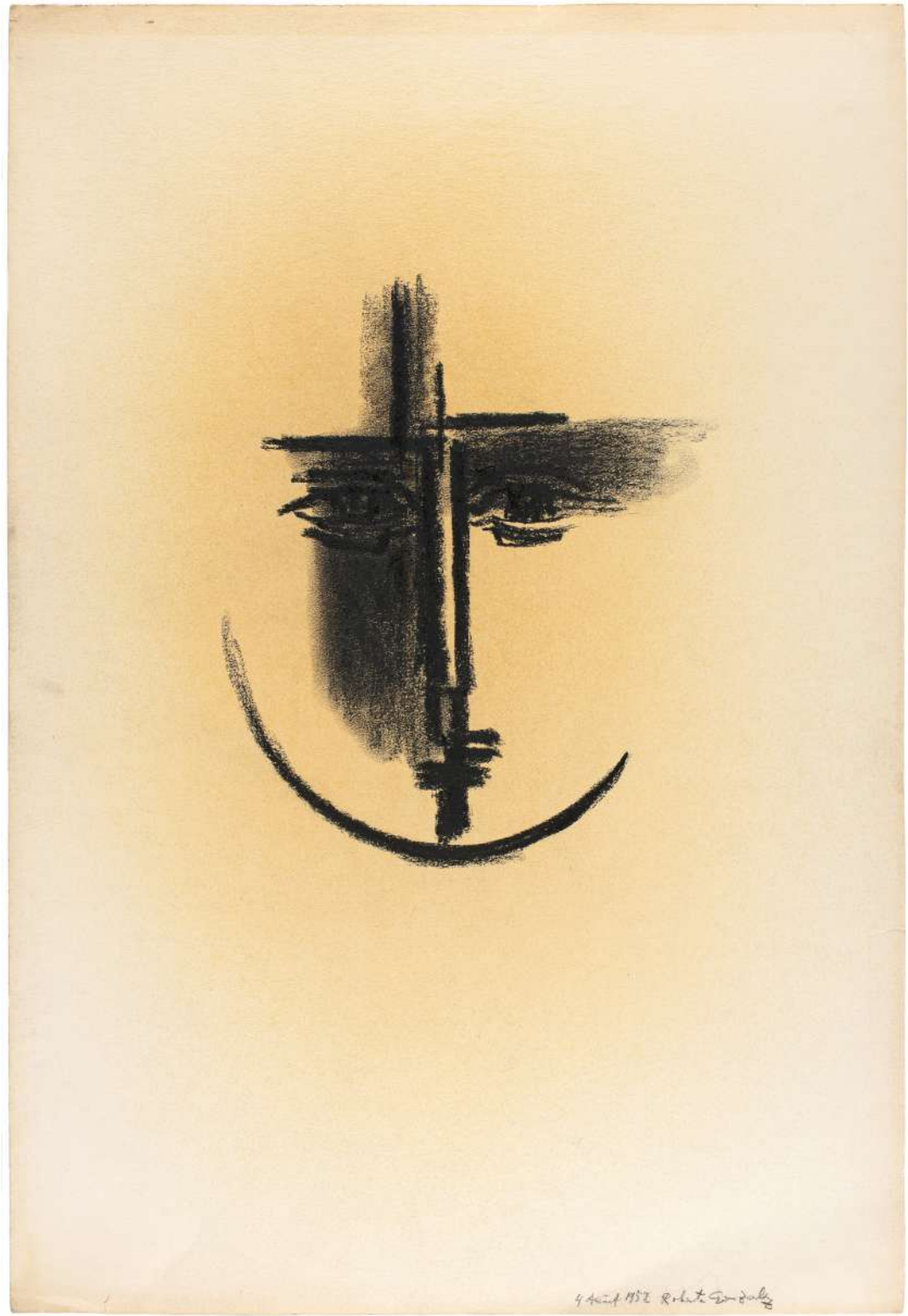
ŒUVRES EXPOSÉES
EXHIBITED ARTWORKS

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

LE REGARD FIXE, 1952

Fusain sur papier - Charcoal on paper
72,1 x 48,8 cm - 28 ⅜ x 19 ³⁄₁₆ in.

Daté et signé « 4 Août 1952 Roberta Gonzalez » en bas à droite
Dated and signed "4 Août 1952 Roberta Gonzalez" lower right

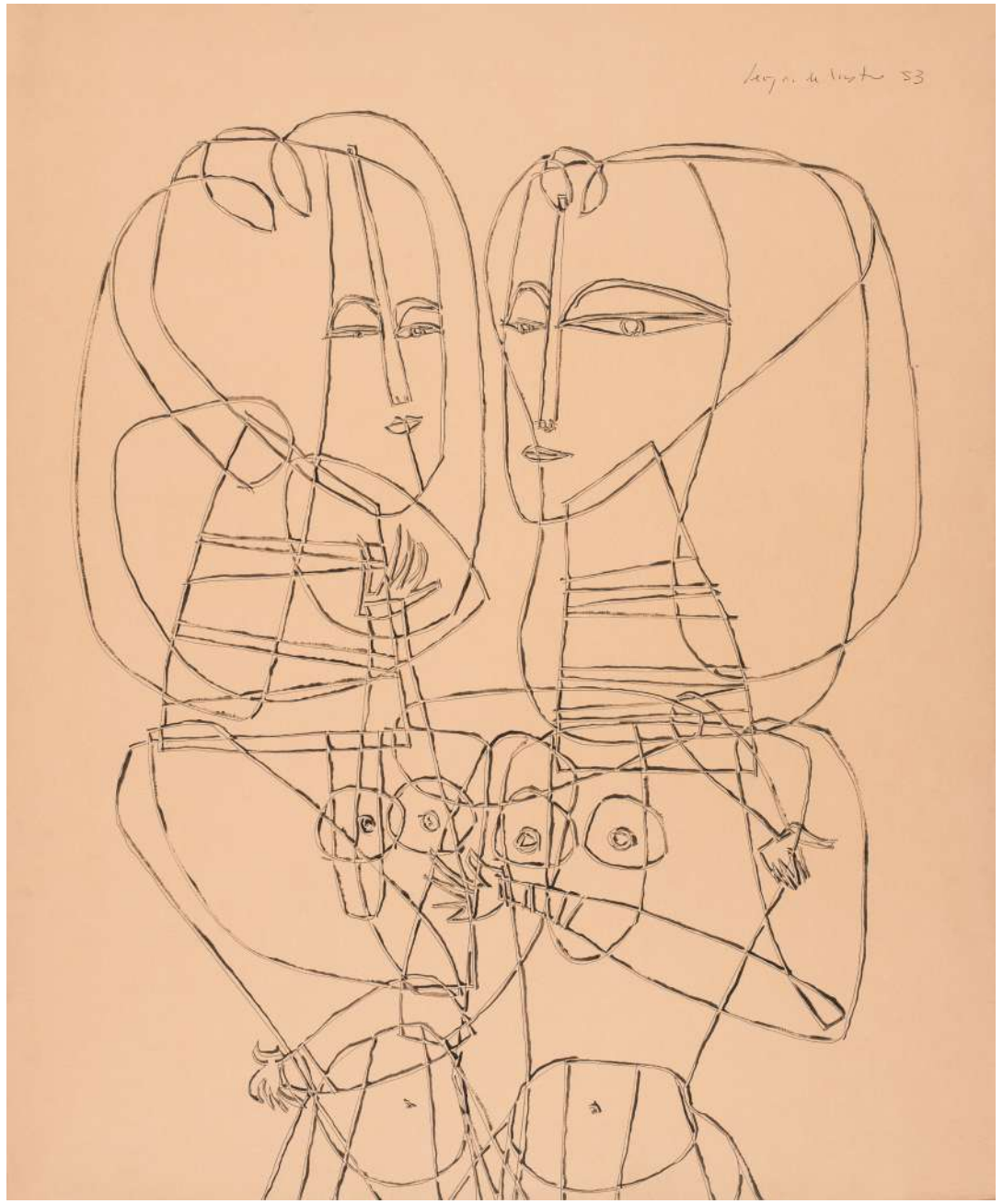


SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

DUO, 1953

Encre sur papier teinté - Ink on tinted paper
61 x 50 cm - 24 x 19 11/16 in.

Signé et daté « Sergio de Castro 53 » en haut à droite
Signed and dated "Sergio de Castro 53" upper right



ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

VISAGE ATTRACTIF, 1956

Plume et encre sur papier - Pen and ink on paper
32,7 x 25,2 cm - 12 7/8 x 9 15/16 in.

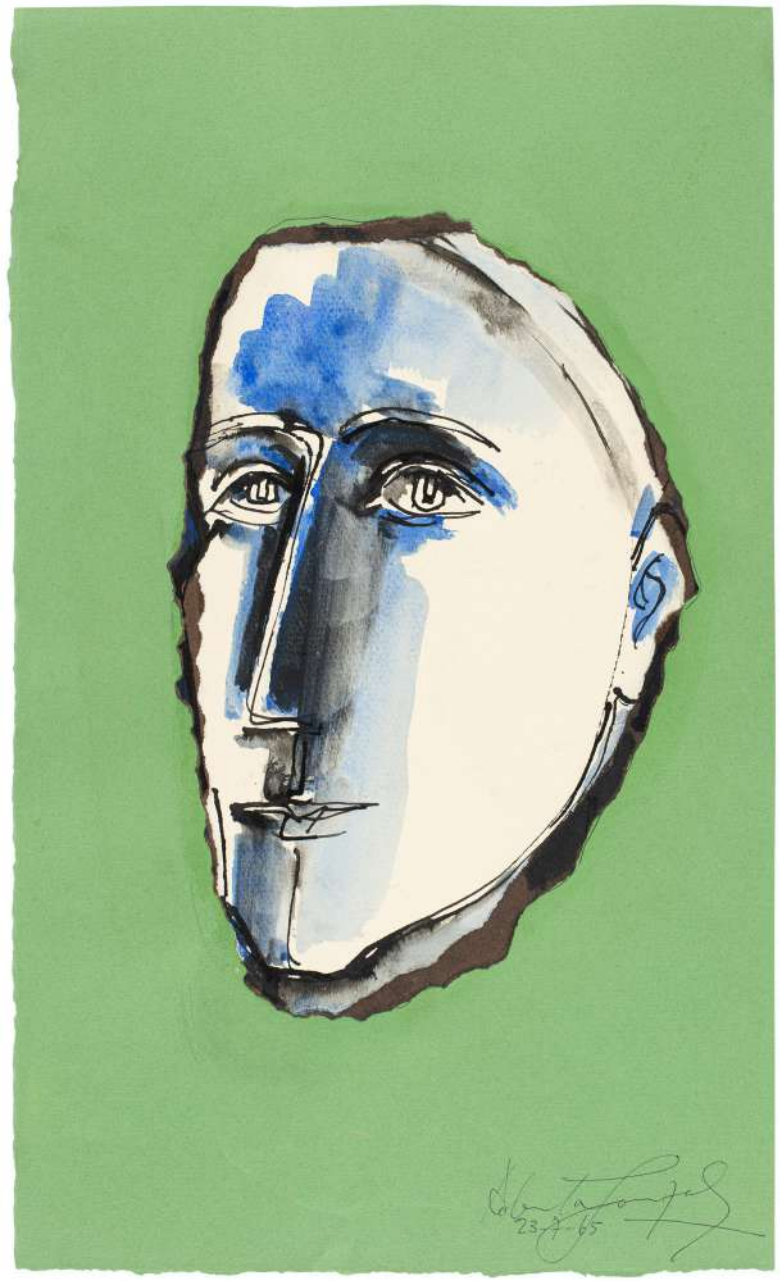
Signé, daté et titré « Roberta Gonzalez 2-nov-1956
visage attractif » en bas à droite
Signed, dated and titled "Roberta Gonzalez 2-nov-1956
visage attractif" lower right

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1951

Gouache sur papier - Gouache on paper
17,5 x 14 cm - 6 ⅞ x 5 ½ in.

Inscrit « SC 51.58 » en bas à gauche - Signé et daté « CASTRO 51 » en bas à droite
Inscribed "SC 51.58" lower left - Signed and dated "CASTRO 51" lower right



ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

MASQUE BLANC ET VERT, 1965

Gouache et encre sur papier teinté - Gouache and ink on tinted paper
41,5 x 24,7 cm - 16 5⁄16 x 9 ¾ in.

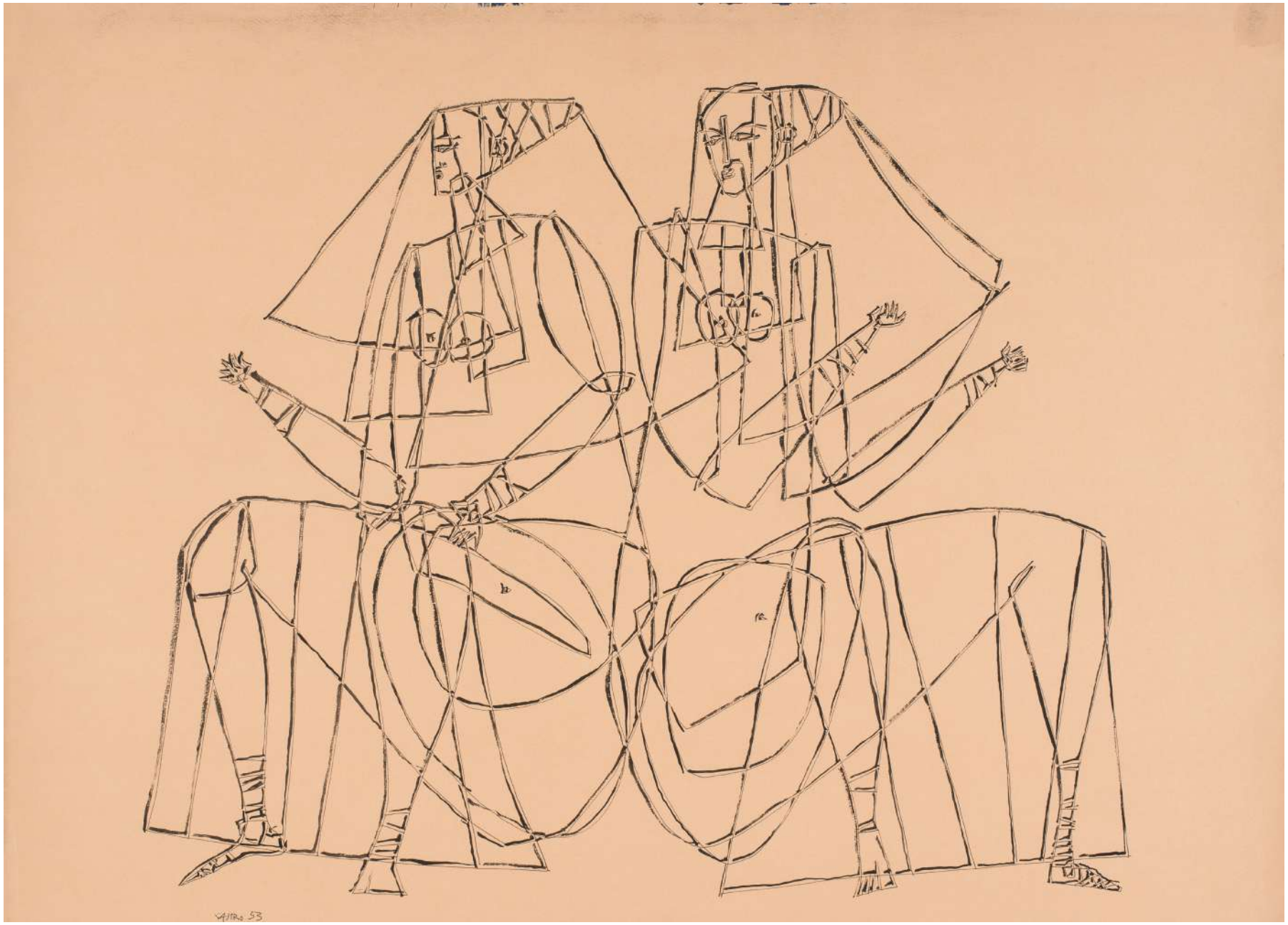
Signé et daté « Roberta Gonzalez 23-7-65 » en bas à droite
Signed and dated "Roberta Gonzalez 23-7-65" lower right

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

DE L'UN À L'AUTRE UNE CROIX, 1957

Encre et plume sur papier - Ink and pen on paper
31,9 x 47,9 cm - 12 9/16 x 18 7/8 in.

Signé et daté « Roberta Gonzalez 11-12-57 » en bas à droite
Signed and dated "Roberta Gonzalez 11-12-57" lower right



SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

LES PARQUES, 1953

Encre sur papier teinté - Ink on tinted paper
50 x 65 cm - 19 11/16 x 25 9/16 in.

Signé et daté « CASTRO 53 » en bas à gauche
Signed and dated "CASTRO 53" lower left

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

PETITE LÉDA, 1960

Encre et lavis d'encre sur papier - Ink and ink wash on paper
25,3 x 32,9 cm - 9 15⁄16 x 12 15⁄16 in.

Daté, signé et titré « 1960 Roberta Gonzalez Petite Léda » en bas à gauche
Dated, signed and titled "1960 Roberta Gonzalez Petite Léda" lower left

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1951

Gouache et encre sur papier teinté - Gouache and ink on tinted paper
25,5 x 20 cm - 10 1/16 x 7 7/8 in.

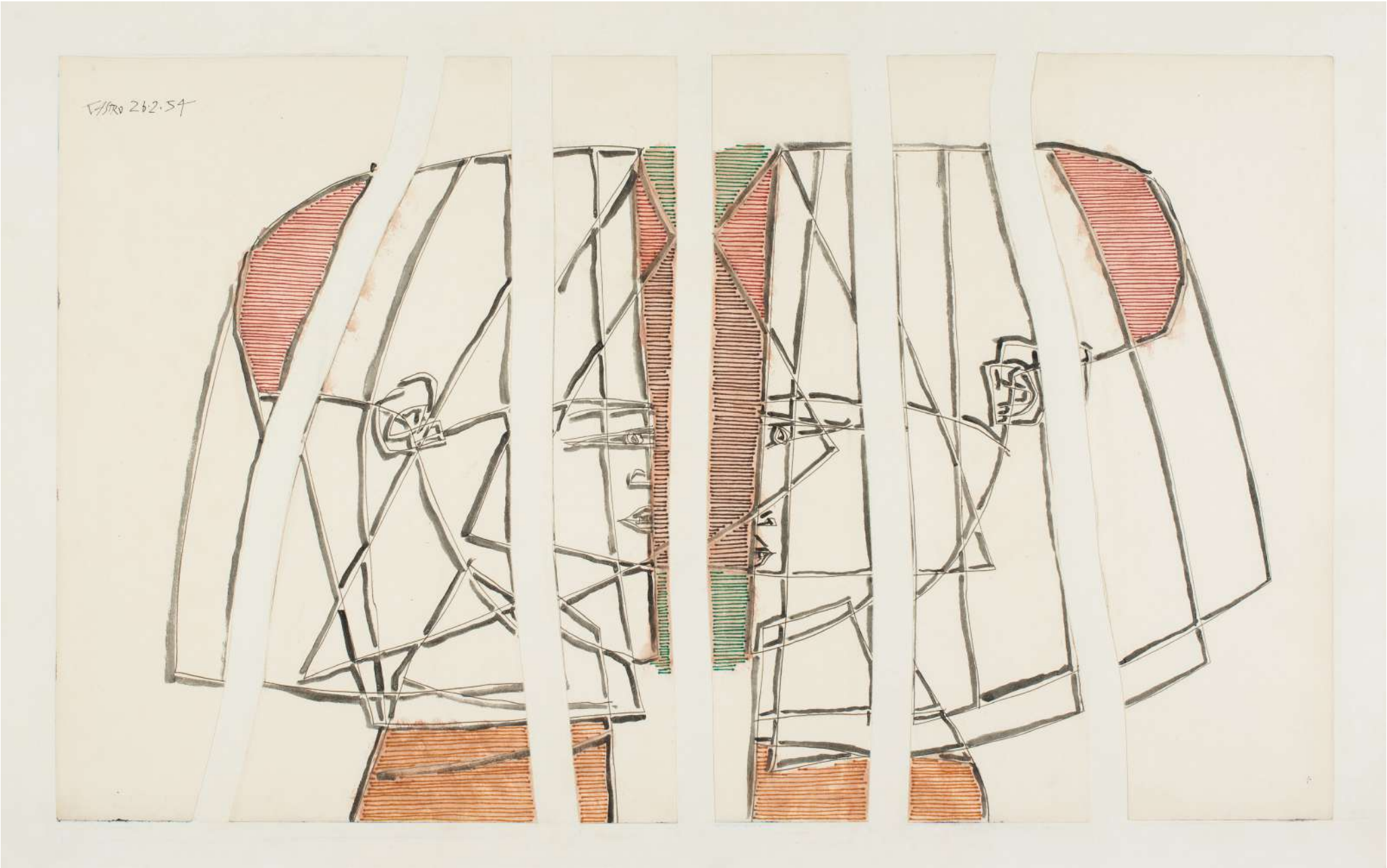
Signé et daté « CASTRO 51 » en bas à droite - Signed and dated "CASTRO 51" lower right

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

PROFILS AUX OMBRES, 1966

Gouache et encre sur papier - Gouache and ink on paper
29,1 x 21,2 cm - 11 1/2 x 8 3/8 in.

Signé et daté « Roberta Gonzalez 30 déc 1966 » bas à gauche
Signed and dated "Roberta Gonzalez 30 déc 1966" lower left



SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1954

Gouache et feutre sur papier - Gouache and felt pen on paper
31 x 52 cm - 12 3/16 x 20 1/2 in.

Signé et numéroté « CASTRO 2b.2.54 » en haut à gauche
Signed and numbered "CASTRO 2b.2.54" upper left

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

SANS TITRE - UNTITLED, 1962

Pastel et encre sur papier - Pastel and ink on paper
31,4 x 23,8 cm - 12 ⅜ x 9 ⅜ in.

Daté « 1962 » en bas à droite - Dated "1962" lower right

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

MASQUE FACE, 1962

Encre, gouache et pastel sur papier - Ink, gouache and pastel on paper
36,4 x 28,5 cm - 14 5⁄16 x 11 ¼ in.

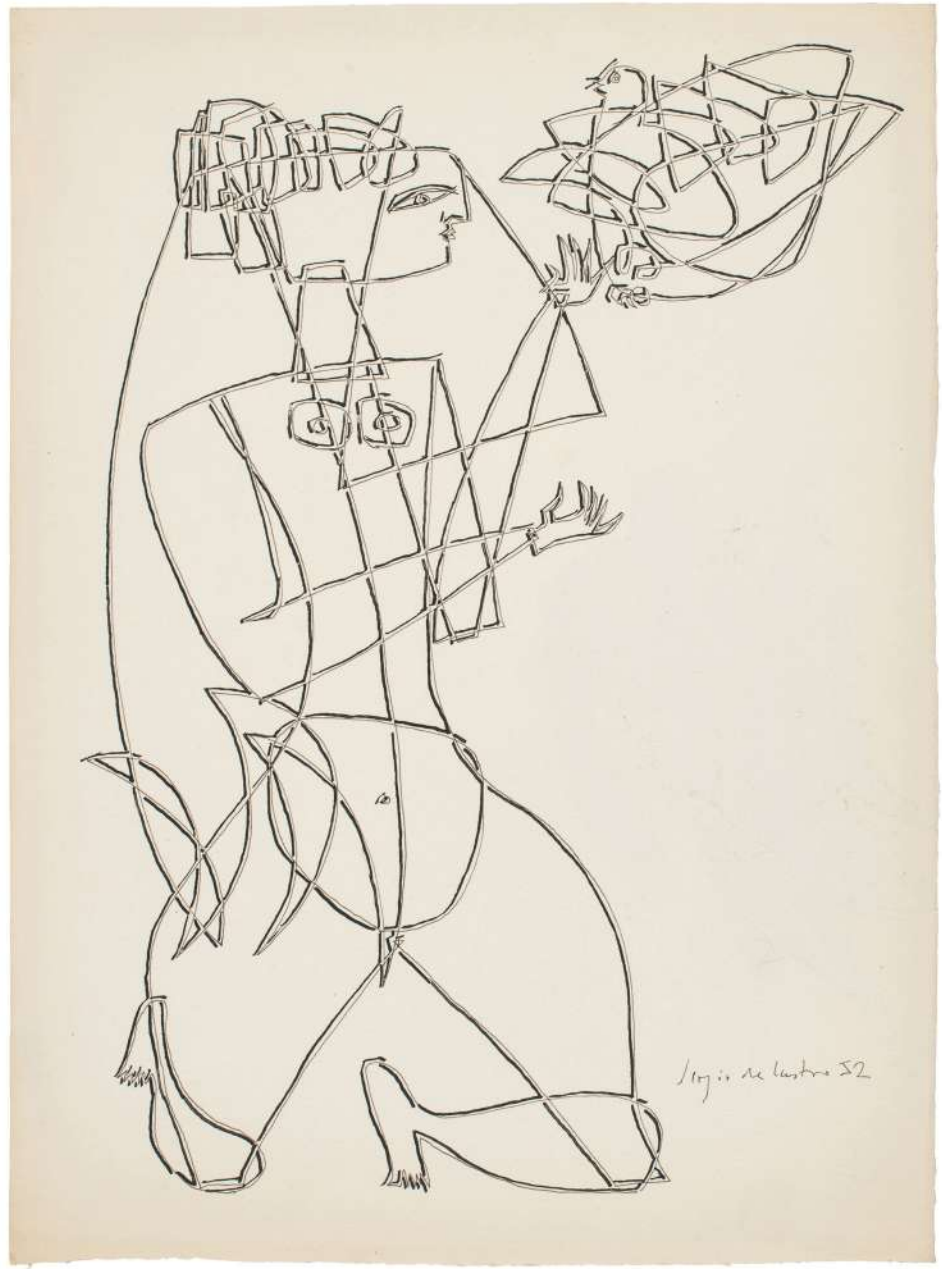
Signé, titré et daté « Roberta Gonzalez Masque face Juillet 1962 » en bas à droite
Signed, titled and dated "Roberta Gonzalez Masque face Juillet 1962" lower right

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

UN COUPLE, 1965

Gouache et encre sur papier - Gouache and ink on paper
32,5 x 24,8 cm - 12 13⁄16 x 9 ¾ in.

Signé et daté « Roberta Gonzalez 15-7-65 » en bas à droite
Signed and dated "Roberta Gonzalez 15-7-65" lower right



SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1952

Encre sur papier - Ink on paper
36 x 26 cm - 14 3⁄16 x 10 ¼ in.

Signé et daté « Sergio de Castro 52 » en bas à droite
Signed and dated "Sergio de Castro 52" lower right

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

CRÉPUSCULE N°3, 1966

Encre et gouache sur paper - Ink and gouache on paper
39,5 x 58,1 cm - 15 9/16 x 22 7/8 in.

Signé, daté et titré « Roberta Gonzalez 12-5-66 Crépuscule n°3 » en bas à gauche
Signed, dated and titled "Roberta Gonzalez 12-5-66 Crépuscule n°3" lower left

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

MASQUE INQUIET AU SOLEIL, 1967

Gouache et encre sur papier - Gouache and ink on paper
39,4 x 29 cm - 15 ½ x 11 7⁄16 in.
Signé et daté « Roberta Gonzalez 4-1-67 » en bas à gauche - Signed and dated "Roberta Gonzalez 4-1-67" lower left

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1951

Gouache et encre sur papier - Gouache and ink on paper
42 x 36 cm - 16 9⁄16 x 14 3⁄16 in.
Signé et daté « Sergio de Castro 53 » en bas à droite - Signed and dated "Sergio de Castro 53" lower right

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

VISAGE ET SES OMBRES, 1967

Gouache, encre et plume sur papier - Gouache, ink and pen on paper
50 x 32,7 cm - 19 11/16 x 12 7/8 in.
Signé et daté « Roberta Gonzalez 1-9-67 » en bas à droite - Signed and dated "Roberta Gonzalez 1-9-67" lower right

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1953

Encre et gouache sur papier - Ink and gouache on paper
35 x 26 cm - 13 3/4 x 10 1/4 in.
Signé et daté « Sergio de Castro 53 » en bas à droite - Signed and dated "Sergio de Castro 53" lower right

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

PROFILS, SOLEIL ET OISEAUX, 1968

Gouache et encre sur papier - Gouache and ink on paper
38 x 56 cm - 14 15⁄16 x 22 1⁄16 in.

Signé et daté « Roberta Gonzalez 29-12-68 » en bas à gauche
Signed and dated "Roberta Gonzalez 29-12-68" lower left

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

MUJER Y PALOMA, 1952

Gouache et encre sur papier - Gouache and ink on paper
24 x 31 cm - 9 7⁄16 x 12 3⁄16 in.

Signé et daté « CASTRO 52 » en bas à gauche
Signed and dated "CASTRO 52" lower left

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

IL FAUT BIEN Y ALLER, 1968

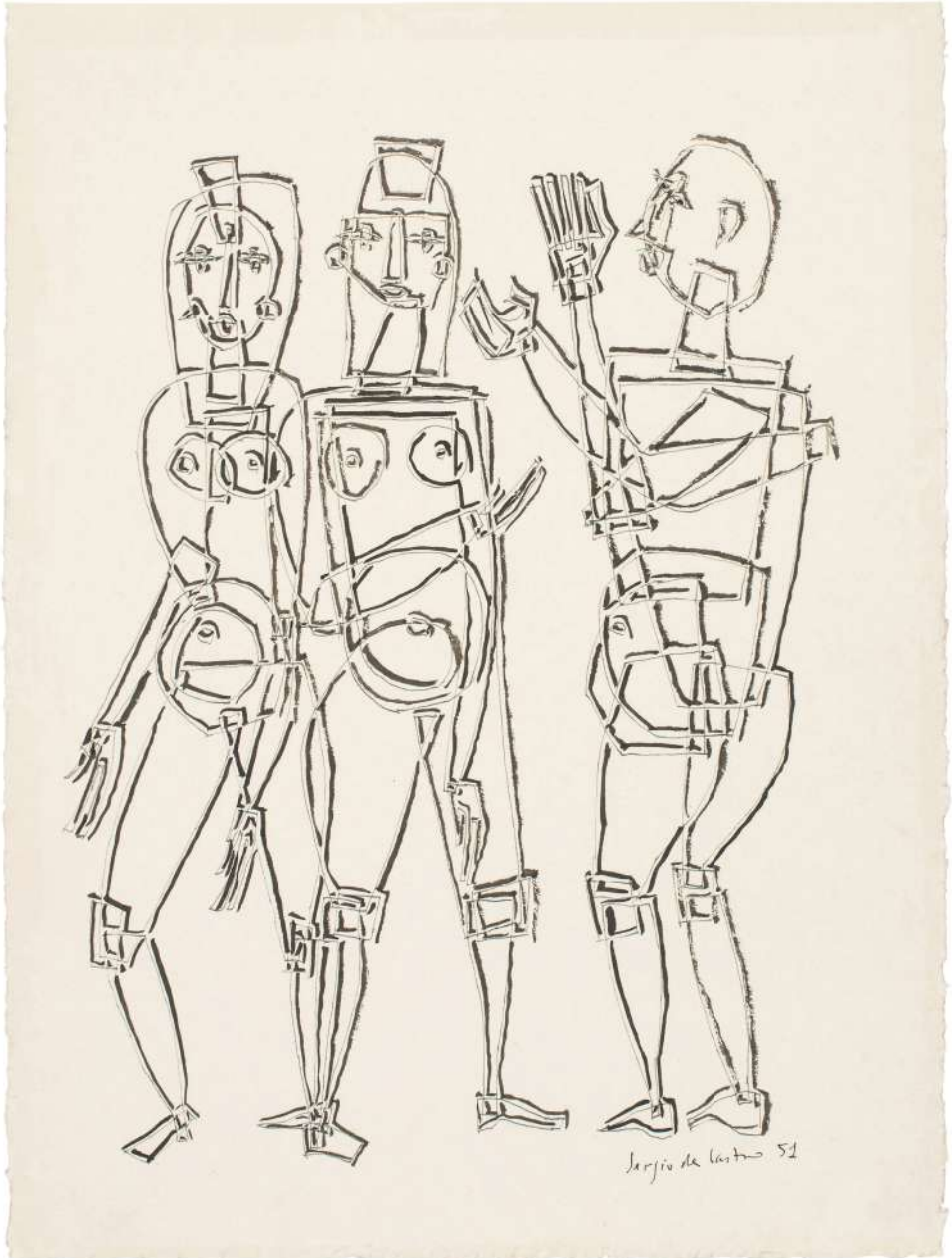
Gouache et encre sur papier - Gouache and ink on paper
38 x 56,5 cm - 14 15⁄16 x 22 1⁄4 in.

Signé et daté « Roberta Gonzalez 28.12.1968 » en bas à droite
Signed and dated "Roberta Gonzalez 28.12.1968" lower right

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1954

Encre sur papier - Ink on paper
27 x 20,5 cm - 10 5/8 x 8 1/16 in.
Signé et daté « CASTRO 54 » en bas à gauche - Signed and dated "CASTRO 54" lower left



SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1951

Encre sur papier - Ink on paper
34 x 25,5 cm - 13 3/8 x 10 1/16 in.
Signé et daté « Sergio de Castro 51 » en bas à droite - Signed and dated "Sergio de Castro 51" lower right

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1952

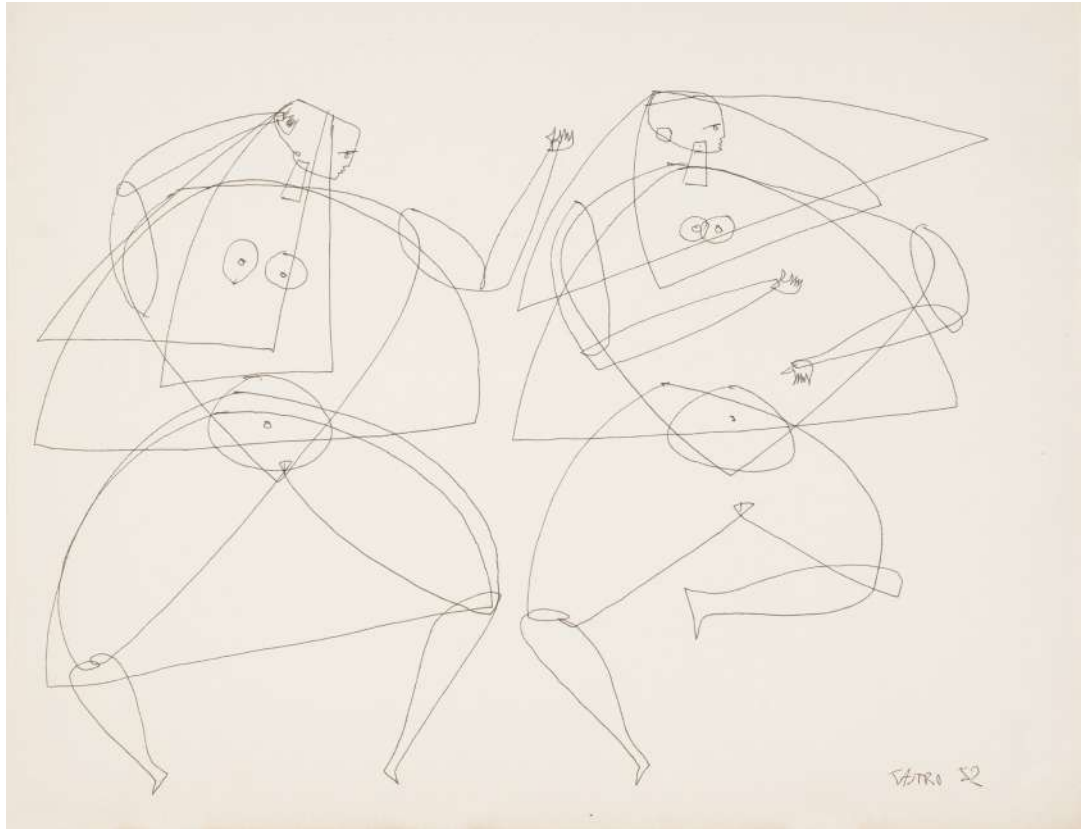
Gouache et encre sur papier
Gouache and ink on paper
36 x 32 cm - 14 3/16 x 12 5/8 in.

Signé et daté « CASTRO 52 » en bas à droite
Signed and dated "CASTRO 52" lower right

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

LUCHADORES, 1951

Encre sur papier - Ink on paper
26,5 x 30,5 cm - 10 7⁄16 x 12 in.
Signé et daté « Sergio de Castro 51 » en bas à droite - Signed and dated "Sergio de Castro 51" lower right



SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1952

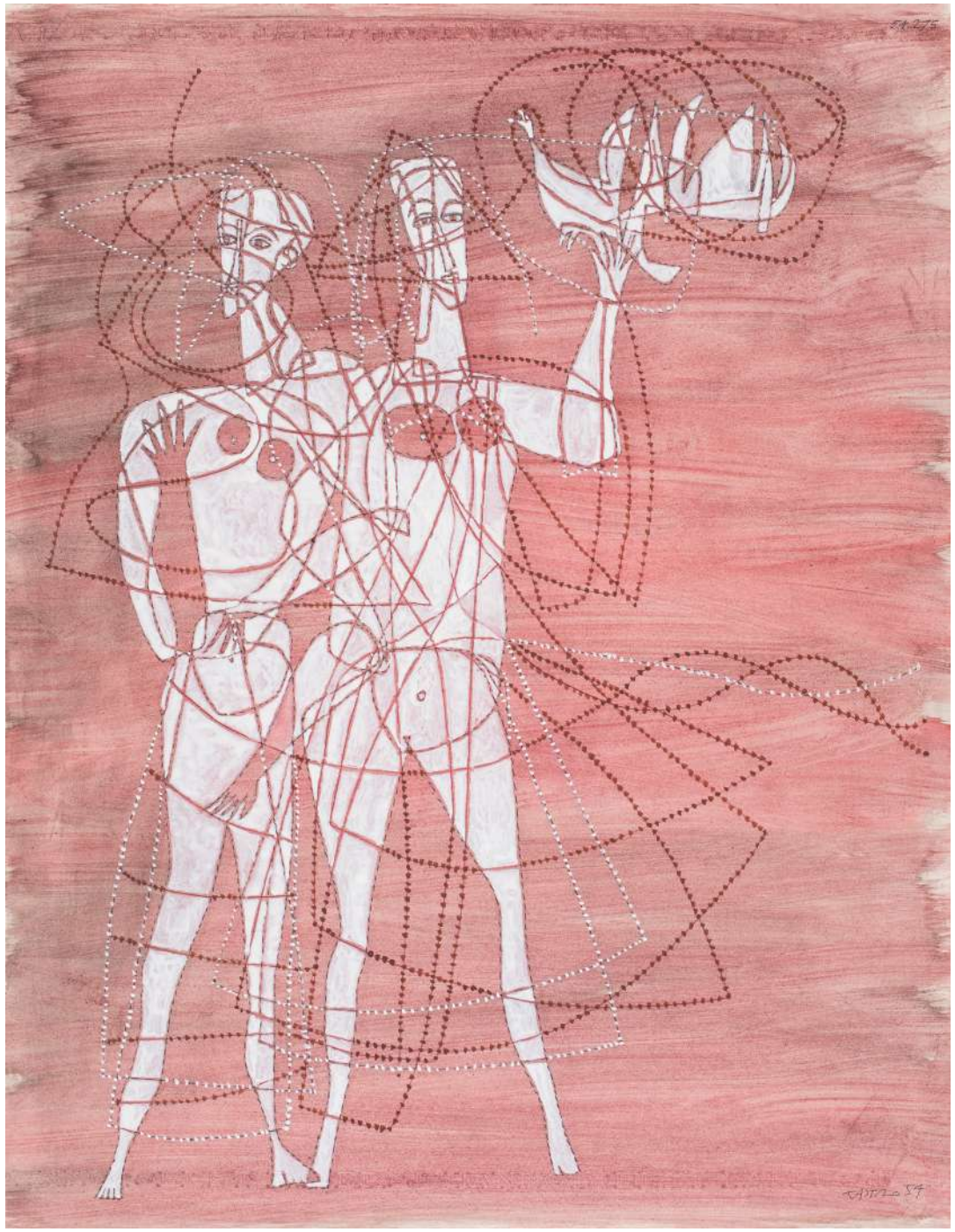
Encre sur papier - Ink on paper
24 x 31 cm - 9 7⁄16 x 12 3⁄16 in.
Signé et daté « CASTRO 52 » en bas à droite - Signed and dated "CASTRO 52" lower right

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

SANS TITRE - UNTITLED, 1954

Gouache et crayon sur papier
Gouache and pencil on paper
55,5 x 42,5 cm - 21 ⅞ x 16 ¾ in.

Signé et daté « CASTRO 54 » en bas à droite
Signed and dated "CASTRO 54" lower right



BIOGRAPHIES

ROBERTA GONZÁLEZ
(1909-1976)

JEUNESSE ET FORMATION DE ROBERTA GONZÁLEZ

Roberta González, fille unique du sculpteur catalan Julio González (1876-1942), naît à Paris le 13 septembre 1909. Roberta grandit au sein de la communauté catalane de Paris. L'art y a une place déterminante : en plus d'un père sculpteur, son oncle Joan González (1868-1908) est dessinateur et ses tantes Lola et Pilar travaillent dans la mode et l'artisanat. Pablo Picasso, ami de longue date de Julio, fréquente régulièrement le domicile familial et aurait encouragé la jeune Roberta dans la pratique du dessin. Roberta González poursuit naturellement la vocation artistique familiale, soutenue par son père qui conserve précieusement ses dessins d'enfant et lui dit : « tu seras peintre et tu réaliseras en tant que peintre ce que ni ton oncle, ni moi-même, ne sommes parvenus à exprimer en peinture ». Un dessin de Roberta de 1918 est même reproduit en 1924 dans la revue *Les Feuilles libres : lettres et arts* afin d'illustrer « Les Enfants » d'André Lhote. L'attention et les encouragements de son père sont d'autant plus importants que Roberta est très tôt abandonnée par sa mère Louise « Jeanne » Berton. Roberta écrira dans ses carnets : « Mes tantes, voilà mes vraies mères. L'autre m'est complètement indifférente ».

À partir de 1927, Roberta González suit les cours libres de l'Académie Colarossi : une école d'art parisienne, fondée en 1870 par le sculpteur italien Filippo Colarossi. Cette académie mixte autorise les étudiantes à peindre et sculpter d'après des modèles masculins nus. Parmi les artistes les plus connues ayant fréquenté cette académie, on peut citer Camille Claudel par exemple. Réputée pour ses cours de sculpture d'après modèle, l'établissement attire des d'élèves du monde entier. En 1907, l'académie nomme sa première femme professeure, l'artiste néo-zélandaise Frances Hodgkins, confirmant ainsi son esprit progressiste.

LES GUERRES ET L'EXIL DE LA FAMILLE GONZÁLEZ-HARTUNG

Dans les années 1930, Roberta adopte un style influencé par le cubisme et le surréalisme. La guerre d'Espagne éclate en 1936 et Picasso, Julio et Roberta González manifestent dans leurs œuvres leur solidarité pour l'Espagne républicaine. Julio González et Pablo Picasso représentent ensemble l'Espagne démocratique au sein de l'Exposition universelle de Paris en 1937. En soutien au peuple espagnol, Picasso présente son chef-d'œuvre *Guernica* et González sa sculpture en fer *La Montserrat*. De son coté, Roberta González peint des maternités et des paysannes aux traits anguleux, hommages aux femmes catalanes.

En 1936, la seule sculpture en fer de Roberta est présentée avec son tableau *Femme assise* dans l'exposition *L'art espagnol contemporain* au Musée des Écoles Étrangères contemporaines (futur Musée du Jeu de Paume). La sculpture est acquise par l'État français. Bien que née en France, Roberta est donc immédiatement assimilée à la scène artistique franco-espagnole.

En 1937, le peintre abstrait Hans Hartung se présente à Julio González, dont il admire l'œuvre. Le sculpteur l'accueille dans son atelier à Arcueil et l'initie à sa technique signature : la soudure autogène. Cette technique permet un assemblage de pièces métalliques de même nature par fusion, sans besoin d'un apport de matériau extérieur. Si le respect entre ces deux artistes est mutuel, leur vision créative diffère : Hans Hartung est un défenseur de l'abstraction pure alors que Julio González défend la nécessité absolue de prendre la nature comme point de départ.

Roberta González et Hans Hartung se rapprochent et tombent amoureux. Roberta raconte : « J'ai d'abord aimé les œuvres et après l'homme, peut-être même ai-je aimé l'homme parce que j'ai aimé ses œuvres. » Roberta González et Hans Hartung exposent ensemble en 1939 à la Galerie Henriette Gomes à Paris. Ils se marient le 22 juillet 1939, mais leur bonheur est interrompu par l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Malgré son opposition au régime nazi, Hans Hartung est arrêté et interné. Libéré le 26 décembre, il s'engage dans la Légion étrangère et est envoyé en Afrique du Nord. Après la signature de l'armistice, il est démobilisé, quittant l'armée le 8 septembre 1940. La famille González-Hartung quitte alors le Paris occupé, pour se réfugier à Lasbouygues dans le Lot. Malgré des conditions matérielles très difficiles, Roberta, Julio González et Hans Hartung continent de produire des œuvres. Roberta réalise des portraits de sa famille, et des figures féminines déformées, portant les traces de la violence de la guerre.

En 1941, Julio González et sa deuxième femme, Marie-Thérèse Roux, regagnent Paris afin que Julio puisse reprendre la sculpture. Julio González meurt soudainement en mars 1942, c'est une terrible épreuve pour Roberta qui n'a pas pu être aux côtés de son père ni assister à son enterrement. De plus, son mari Hartung doit fuir l'invasion nazie et quitte le Lot en 1943. Le couple ne sera réuni qu'après la fin de la guerre.

L'APRÈS-GUERRE ET LA SYNTHESE FIGURATION-ABSTRACTION

En 1945, le couple Hartung-González est de retour à Paris. Roberta peint des femmes mélancoliques et contemplatives, reflet de ses années noires de guerre et de son désir de trouver son identité artistique propre. Les angles cubistes font place aux courbes. Roberta s'affirme comme artiste indépendante, qui tente de faire la synthèse entre figuration et abstraction. Elle définit son vocabulaire iconographique : femmes, masques, oiseaux, soleils, flèches, yeux… et aplats géométriques. Elle écrit : « Les problèmes que posent l'abstraction me hantent au même titre que ceux posés par la figuration. Le plus difficile c'est d'établir une sorte de synthèse des deux expressions. Je suis à la recherche d'une sorte d'équilibre. »

Roberta González bénéficie de ses premières expositions personnelles dans des galeries parisiennes prestigieuses : Jeanne Bucher en 1948, Colette Allendy en 1951, Nina Dausset en 1954 et Paul Mary en 1955. Elle participe également aux salons parisiens et à des expositions collectives en France et à l'étranger. Roberta González et Hans Hartung se séparent en 1952.

En plus de son travail personnel d'artiste, Roberta doit également défendre et promouvoir l'œuvre de son père. Elle organise de nombreuses expositions et fait entrer des œuvres dans des collections prestigieuses. Grâce à ses efforts, Julio González est aujourd'hui reconnu comme grand pionnier de la sculpture moderne. Comme beaucoup d'héritières d'artistes, Roberta González a souvent mis son œuvre de côté pour privilégier la reconnaissance de son père.

À partir de 1960, Roberta González vit entre la région parisienne et sa maison-atelier à Bormes-les-Mimosas (Var) : une villa moderniste dont elle dessine elle-même les plans. Sa peinture devient plus colorée et plus dynamique. Le principe de dualité prend beaucoup d'importance dans ses compositions : figuration/abstraction, immobilité/mouvement, ombre/lumière... Ses œuvres sont poétiques et joyeuses. La première exposition familiale a lieu en 1965 : *Les Trois González* est présentée à la Galerie de France à Paris puis à Los Angeles. En 1969, Roberta est récompensée pour les nombreux dons des œuvres de son père, elle est nommée Grande Donatrice aux Musées nationaux de France. Deux ans plus tard, elle reçoit le titre de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 1971, Catherine Valogne écrit une biographie de l'artiste, publiée aux éditions Le Musée de Poche. Roberta González décède le 10 juillet 1976.

Roberta González, 1938-1941 ca.

ROBERTA GONZÁLEZ
(1909-1976)

ROBERTA GONZÁLEZ'S EARLY LIFE AND ARTISTIC TRAINING

Roberta González, the only daughter of the Catalan sculptor Julio González (1876–1942), was born in Paris on 13 September 1909. Roberta grew up within the French capital's Catalan community, where art played a central role in her upbringing: in addition to her father, a sculptor, Roberta's uncle Joan González (1868–1908) was known for his drawings, and her aunts, Lola and Pilar, worked in fashion and crafts. Pablo Picasso, a long-standing friend of Julio's, regularly visited the family home and is said to have encouraged the young Roberta to try her hand at drawing. Roberta González naturally pursued the family's artistic vocation, supported by her father, who treasured her childhood drawings and told her: "You will be a painter, and you will accomplish as a painter what neither your uncle nor I have been able to express in painting." A drawing by Roberta from 1918 was even published in 1924 in the journal *Les Feuilles libres: lettres et arts* to illustrate "Les Enfants" by André Lhote. The attention and encouragement Roberta received from her father were all the more important as she was abandoned at an early age by her mother Louise "Jeanne" Berton. "My aunts are my real mothers," Roberta wrote in her notebooks. "The other one is completely indifferent to me."

From 1927, Roberta González attended courses at the Académie Colarossi, a Paris art school founded in 1870 by the Italian sculptor Filippo Colarossi. This co-educational academy allowed female students to paint and sculpt from nude male models. Camille Claudel, for example, was one of the best-known artists to have attended the academy. Renowned for its life sculpture classes, the school attracted students from around the world. In 1907, the academy appointed its first female professor, New Zealand artist Frances Hodgkins, thus confirming its progressive spirit.

WAR AND EXILE FOR THE GONZÁLEZ-HARTUNG FAMILY

In the 1930s, Roberta adopted an artistic style influenced by Cubism and Surrealism. When the Spanish Civil War broke out in 1936, Picasso, Julio and Roberta González expressed their support for Republican Spain through their work. Julio González and Pablo Picasso jointly represented democratic Spain at the Exposition Universelle in Paris in 1937. In support of the Spanish people, Picasso presented his masterpiece *Guernica*, and González exhibited his iron sculpture *La Montserrat*. For her part, Roberta González painted mother-and-child scenes and peasant women with angular features, as tributes to Catalan women.

In 1936, Roberta's only iron sculpture was exhibited alongside her painting *Femme assise* in the exhibition *L'art espagnol contemporain* at the Musée des Écoles Étrangères contemporaines (the future Musée du Jeu de Paume). The sculpture was acquired by the French state. Although born in France, Roberta was from the outset considered part of the Franco-Spanish art scene.

In 1937, Hans Hartung, an abstract painter, was introduced to Julio González, whose work he admired. The sculptor welcomed him to his studio in Arcueil and introduced him to his signature technique: autogenous welding. This technique allowed for the fusion of metal parts of the same kind, without the need for any external material. While the two artists shared a mutual respect for each other, their creative visions differed: Hans Hartung was an advocate of pure abstraction, while Julio González defended the absolute necessity of taking nature as a starting point. Roberta González and Hans Hartung grew close and fell in love. Roberta recalled: "I first loved the artwork and then the man; perhaps I even loved the man because I loved his work." Roberta González and Hans Hartung exhibited their work together in 1939 at the Galerie Henriette Gomes in Paris. They married on 22 July 1939, but their happily ever after was interrupted by the outbreak of the Second World War. Despite his opposition to the Nazi regime, Hans Hartung was arrested and interned. He was released on the 26th of December, after which he enlisted in the French Foreign Legion and was sent to North Africa. After the signing of the armistice, Hans Hartung was demobilized, leaving the army on 8 September 1940. The González-Hartung family left occupied Paris, taking refuge in Lasbouygues in the Lot region. Despite very difficult living conditions, Roberta, Julio González and Hans Hartung continued to create work. Roberta produced portraits of her family, and deformed female figures, bearing the marks of the violence of war.

In 1941, Julio González and his second wife, Marie-Thérèse Roux, returned to Paris so that Julio could resume his sculpting work. Julio González died suddenly in March 1942, which was a devastating blow for Roberta, who was unable to be by her father's side or attend his funeral. Furthermore, her husband Hartung had to flee and left the Lot region in 1943 to escape the Nazi invasion. The couple would not be reunited until after the end of the war.

THE POST-WAR PERIOD AND A SYNTHESIS OF FIGURATION AND ABSTRACTION

In 1945, the Hartung-González couple returned to Paris. Roberta took to painting melancholy women, a reflection of her dark war years. Cubist angles gave way to curves as she asserted herself as an independent artist, attempting to synthesize figuration and abstraction. Her iconographic vocabulary took shape, defined by women, masks, birds, suns, arrows, eyes... and geometric planes. She wrote: "The problems posed by abstraction haunt me in the same way as those posed by figuration. The most difficult thing is to establish a kind of synthesis of the two forms of expression. I'm looking for a kind of balance."

Roberta González had her first solo exhibitions in some of the most prestigious galleries in Paris, including the Galerie Jeanne Bucher in 1948, the Galerie Colette Allendy in 1951, the Galerie Nina Dausset in 1954, and the Galerie Paul Mary in 1955. She also participated in Parisian salons and group shows in France and abroad. Roberta González and Hans Hartung separated in 1952.

In addition to her own work as an artist, Roberta also had to champion and promote her father's work. She organised numerous exhibitions and had pieces of his work entered into prestigious collections. Thanks to her efforts, Julio González is today recognized as a great pioneer of modern sculpture. Like many artists' heirs, Roberta González often put her own work aside in favour of recognition of her father's work.

From 1960 onwards, Roberta González lived between the Paris region and her home and studio in Bormes-les-Mimosas (in the Var region) – a modernist villa for which she drew up the plans herself. Her painting style became increasingly colourful and dynamic. The principle of duality – between figuration and abstraction, immobility and movement, shadow and light – took on great importance in her compositions. Her works from this period were poetic and joyful. The first exhibition of the family's works took place in 1965: *Les Trois González* was shown at the Galerie de France in Paris and then in Los Angeles. In 1969, Roberta was honoured for her numerous donations of her father's works; she was named a Major Donor to the National Museums of France. Two years later, she was awarded the title of Chevalier of the Ordre des Arts et Lettres. In 1971, Catherine Valogne wrote a biography of the artist, which was published by Le Musée de Poche. Roberta González passed away on 10 July 1976.

Roberta González, Arcueil, France, 1949 ca.

COLLECTIONS (SÉLECTION)
SELECTED COLLECTIONS

Allemagne
Nürtingen, Sammlung Domnick

Espagne
Alicante, Museo de Arte Contemporáneo de Alicante - MACA
Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya
Valence, Institut Valencià d'Art Modern

France
Antibes, Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman
Nantes, Musée des arts de Nantes
Paris, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
Paris, González Administration
Paris, Centre national des arts plastiques
Pau, Musée des Beaux-Arts
Roubaix, La Piscine
Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght
Vézelay, Musée Zervos - Maison Romain-Rolland

États-Unis
Wellesley, MA, Davis Museum at Wellesley College

EXPOSITIONS (SÉLECTION)
SELECTED EXHIBITIONS

Exposition collective, Galerie Castelucho, Paris, France, 1933

Salon des Surindépendants, Paris, France, 1934, 1951

Exposition collective, *L'art espagnol contemporain*, Musée des Écoles étrangères contemporaines, Jeu de Paume, Paris, France, 1936

Exposition collective, *Dessins et pastels par Roberta González et Hans Hartung*, Galerie Henriette, Paris, France, 1939

Exposition collective, *Art de l'Espagne républicaine : les artistes espagnols de l'École de Paris*, Salle Manes, Prague, République Tchèque, 1946

Exposition collective, *Premier salon d'art catalan*, Galerie Reyman, Paris, France, 1946

Exposition personnelle, Galerie Jeanne Bucher, Paris, France, 1948

Exposition collective, *Prix Hallmark*, Galerie Wildenstein et Galerie des Beaux-Arts, Paris, France, 1949

Exposition personnelle, Galerie Colette Allendy, Paris, France, 1951

Exposition collective, *Prix de la critique*, Galerie Saint-Placide, Paris, France, 1951

Exposition personnelle, Galerie Nina Dausset, Paris, France, 1954

Exposition personnelle, Galerie Otto Stangl, Munich, Allemagne, 1954

Exposition personnelle, Galerie Peggy de Salles, Birmingham, AL, États-Unis, 1954

Exposition collective, *Hommage des artistes espagnols au poète Antonio Machado*, Maison de la Pensée française, Paris, France, 1955

Exposition personnelle, Galerie Paul Mary, Paris, France, 1955

Exposition personnelle, Club Urbis, Madrid, Espagne, 1960

Exposition personnelle, Galerie Syra, Barcelone, Espagne, 1960

Exposition collective, *Les Trois González*, Galerie de France, Paris, France, puis Galerie Landau, Los Angeles, CA, États-Unis, 1965

Exposition personnelle, *Roberta González, Ombres et lumières*, Galerie de France, Paris France, 1968

Exposition collective, *Les Trois González*, Galerie del Ateneo, Madrid, Espagne puis Palau de la Virreina, Barcelone, Espagne, 1968

Exposition collective, *Julio González en famille*, Château de Tours, France, 2007

Exposition personnelle, *Roberta González : Le Regard et la mémoire*, Musée d'Histoire et d'Art, Bormes-les-Mimosas, France, 2012

Exposition collective, *Roberta y Julio González*, IVAM Centre Julio González, Valence, Espagne, 2012

Exposition collective, *Hans Hartung : Les années de guerre*, Musée Zervos, Vézelay, France, 2018

Exposition collective, *Picasso et l'exil. Une histoire de l'art espagnol en résistance*, Les Abattoirs, Toulouse, France, 2019

Exposition collective, *De Miró a Barceló. Un siglo de arte español*, Centre Pompidou, Málaga, Espagne, 2020

Exposition personnelle, *Roberta González, l'art de voler de ses propres ailes*, Galerie Espace des Femmes, Paris, France, 2022

Exposition personnelle, *Roberta González, une collection madrilène*, Centro de cultura contemporanea Conde Duque, Madrid, Espagne, 2023

Exposition personnelle, *Roberta González dans les collections du Centre Pompidou*, Centre Pompidou, Paris, France, 2024

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)
SELECTED BIBLIOGRAPHY

Ouvrages et articles

Catherine Valogne, *Roberta González*, Paris, Le Musée de Poche, 1971

Vicente Aguilera Cerni, *Julio, Joan, Roberta González : Itinerario de una dinastía*, Barcelone, Polígrafa, 1973

Amanda Herold-Marme, « Roberta González : une artiste de l'entre-deux », Mémoire de Master 2 sous la direction d'Arnauld Pierre, Université Paris – Sorbonne (Paris IV), 2010

Amanda Herold-Marme, « Roberta González : un parcours artistique forgé par la guerre », Lettre du séminaire « Arts et Sociétés », Centre d'histoire de Sciences Po, no 73, 15 avril 2014

Amanda Herold-Marme, « La Succession Gonzalez : 75 ans de promotion d'un patrimoine familial », dans J. Baiao (ed.), *Artists' Legacies : Preservation, Study, Dissemination, Institutionalization*, Actes du colloque, Lisbonne, Fundação A. Szenes/Vieira da Silva, 20-21 mai 2021

Catalogues d'exposition

Luis González Robles, *Roberta González*, Madrid, Club Urbis, 1960

Pierre Descargues, *Joan Gonzalez, Julio Gonzalez, Roberta Gonzalez, Peintures et dessins inédits*, Galerie de France, Paris, 1965

Carlos Arean, *Joan González, Julio González, Roberta González,* Catalogue de l'exposition, Sala de Santa Catalina del Ateneo, Madrid, et Palacio de la Virreina, Barcelone, Cuadernos de arte, 1968

Pierre Descargues, *Roberta Gonzalez : Ombres et Profils*, Galerie de France, Paris, 1968

Artistas españoles de Paris : Praga 1946, Caja de Madrid : Sala de Exposiciones Casa del Monte, Madrid, 1993

Julio González en famille, Château de Tours, 2008

Roberta y Julio González, – Instituto Valenciano de Arte Moderno Centro Julio González (IVAM), Valence, 2012

Roberta González : Le Regard de la Mémoire, Musée d'Histoire et d'Art de Bormes-les-Mimosas, 2012

De Miró a Barceló. Un siglo de arte español, Centre Pompidou, Málaga, 2020

Roberta González, una pequeña colección madrileña, Museo de Arte Contemporáneo Conde Duque, Madrid, 2023

SERGIO DE CASTRO
(1922-2012)

JEUNESSE ET FORMATION DE SERGIO DE CASTRO

Sergio de Castro naît le 15 septembre 1922 à Buenos Aires et passe son enfance entre Lausanne et Turin. Il apprend l'espagnol en Uruguay et écrit ses premiers poèmes. En 1939, à 17 ans, Sergio de Castro remonte seul la côte uruguayenne à pied, de Montevideo jusqu'au Brésil. Il rencontre l'artiste Joaquín Torres García (1874–1949) dont l'enseignement sera déterminant. À la demande de son père, Sergio de Castro fera une année d'études d'architecture ; il est déjà compositeur et se met également à dessiner et à peindre.

SERGIO DE CASTRO ET LA MUSIQUE

Par ses multiples talents et artiste précoce, Sergio de Castro s'exprime également à travers la musique qu'il étudie de 1933 à 1938. Il écrit des œuvres musicales qui sont jouées pour la première fois en concert en 1940 à l'Université de Montevideo. Il est alors repéré par le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler et le compositeur Alberto Ginastera.

En 1945, Sergio de Castro s'installe à Cordoba en Argentine où il devient l'assistant du compositeur Manuel de Falla pendant 18 mois jusqu'au décès de ce dernier. En 1947, l'actrice Cecilia Ingenieros, élève de la danseuse Martha Graham, monte un ballet au Teatro del Pueblo de Buenos Aires d'après les œuvres musicales *Doce variationes breves* de Sergio de Castro. Deux ans plus tard, il est engagé comme professeur d'Histoire de la musique au nouveau conservatoire de La Plata (Argentine). En 1949, grâce à une bourse de l'État français, Sergio de Castro s'installe à Paris dans un premier temps pour parfaire sa formation musicale. L'année suivante, il intègre le groupe de musique Zodiaque, animé par le compositeur Maurice Ohana.

Bien que Sergio de Castro mette la musique de côté pour se consacrer à la peinture, il sera régulièrement invité à des évènements musicaux. On peut citer par exemple le Centre Culturel Le Maillon (Strasbourg) qui expose un ensemble d'œuvres durant la semaine musicale consacrée à Maurice Ohana et la musique des Hespérides en 1986. La même année, Sergio de Castro est invité au Festival du M.A.N.C.A (Musique actuelle Nice Côte d'Azur). En 1992, Silvina Luz Mansilla publie en Espagne le premier volume de son *Diccionario De La Musica Espanola E Hispanoamericana* où figure un texte sur l'œuvre musicale de Sergio de Castro.

L'ARTISTE SERGIO DE CASTRO EN ARGENTINE

Sergio de Castro s'installe à Buenos Aires en 1942. Il bénéficie d'une première exposition à l'Ateneo de Montevideo. Il expose également dans l'atelier de Torres García : une organisation fondée par l'artiste Joaquín Torres García en 1943 qui donne accès à une formation aux jeunes artistes. L'année suivante, Sergio de Castro, Joaquín Torres García et ses élèves travaillent ensemble à des peintures murales pour le pavillon Martirené de l'hôpital Saint Bois de Montevideo. La même année a lieu l'exposition collective *Pintura uruguaya* à la Galerie Comte de Buenos Aires à laquelle Sergio de Castro participe. En 1946, il voyage au nord-ouest de l'Argentine et au sud du Pérou pour y étudier l'art précolombien. Les artistes peintres Gonzalo Fonseca, Julio Alpuy et Jonio Montiel l'accompagnent.

Sergio de Castro rentre à Buenos Aires en 1947. L'année suivante, il est présenté au Salon du Musée des Beaux-Arts de Santa Fe. Ses œuvres sont également présentées à la Galerie Viau, à la Galerie Bonino et à la Galerie van Riel. En 1987, le Museo de Arte Moderno de Buenos Aires organise une rétrospective Sergio de Castro qui présente une centaine d'œuvres.

L'ARTISTE SERGIO DE CASTRO EN FRANCE

Sergio de Castro devient boursier du gouvernement français en 1949 et s'installe définitivement à Paris en novembre. En 1950, l'artiste séjourne à l'hôpital Necker à cause de graves crises d'asthme. Il y dessine beaucoup. L'année suivante, il peint une huile sur toile monumentale de 160 x 300 cm qu'il nomme *El Puerto*. À partir de ce moment-là, il cesse son activité de compositeur pour se consacrer à la peinture et à l'art du vitrail. En 1952, Sergio de Castro bénéficie de sa première exposition personnelle à Paris, à la Galerie Jeanne Castel où il présente des natures-mortes. Il commence à pratiquer la peinture à l'œuf et exposera ces œuvres à la Galerie Pierre. Il est également représenté par la Galerie Max Kaganovich, la Galerie Rive-Gauche et la Galerie Charpentier.

Sergio de Castro rencontre de nombreux artistes dont Picasso. Il expose aux cotés de Bazaine, Picasso, Lanskoy et de Staël. En 1953, Sergio de Castro installe définitivement son atelier au 16 bis rue du Saint-Gothard dans le 14e arrondissement. Il y commence ses grandes compositions linéaires.

Sergio de Castro est naturalisé français en 1979 et devient Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1999. À partir de 2003, il prépare une donation d'œuvres au Musée de Saint-Lô (Normandie) avec le conservateur Michel Carduner. En 2006, la totalité de cette donation (220 œuvres) est présentée au Musée des Beaux-Arts et d'Histoire de Saint-Lô.

LE VITRAIL DANS L'ŒUVRE DE SERGIO DE CASTRO

Sergio de Castro est un artiste pluriel. En plus de la peinture et de la musique, il crée de nombreux vitraux. En 1956, Sergio de Castro commence à travailler sur un vitrail monumental : *La Création du Monde*. Cette œuvre mesure 6 x 20 mètres et est conçue

pour l'église du Monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement à Couvrechef-la-Folie, près de Caen, édifice reconstruit après la guerre. En 1968, il crée un vitrail de 4,5 x 17 mètres pour le 1er temple luthérien Dietrich-Bonhöffer Kirche de Hambourg. En 1979, Sergio de Castro commence la composition de cinq vitraux pour la Collégiale de Notre-Dame de l'Assomption de Romont à Fribourg (Suisse) qui seront installés deux ans plus tard. En 1980, il est invité au 1er Salon du Vitrail qui a lieu au Centre International du Vitrail à Chartres où il présente *Résurrection* : un vitrail de 4,2 x 1,2 mètres.

Le 1er Festival d'Art Sacré Contemporain de Bayeux organise une exposition Sergio de Castro réunissant 72 œuvres à sujets religieux des années 1948-1978 au Musée diocésain d'Art Religieux en 1988. Au sein du livre *Les Trésors de la France*, paru en 1988, l'auteur Michel Parent écrit deux textes dans la section « Vitraux Contemporains » : *Audincourt et Fernand Léger* et *La Folie-Couvrechef et Sergio de Castro*. En 2008, le Musée de Saint-Lô présente l'exposition *50 ans d'Art du Vitrail autour de Sergio de Castro* puis inaugure les vitraux *Abécédaire* et *Chiffres* en 2012.

LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE POUR L'ARTISTE SERGIO DE CASTRO

Plusieurs rétrospectives lui seront consacrées dans de nombreux pays. Sergio de Castro se rend pour la première fois en Angleterre en 1957 et bénéficie à Londres d'une première exposition personnelle dans la Matthiesen Gallery l'année suivante. En 1962, le directeur de la revue *Apollo*, Denys Sutton, organise une exposition à la Leicester Gallery avant de publier une monographie Sergio de Castro en 1964. L'artiste bénéficie d'une exposition personnelle au French Institute de Londres en 1987 intitulée *Homages and Variations*, dans laquelle 30 œuvres de 1957-1975 d'après Dürer, Holbein, Le Greco et Vermeer sont présentées.

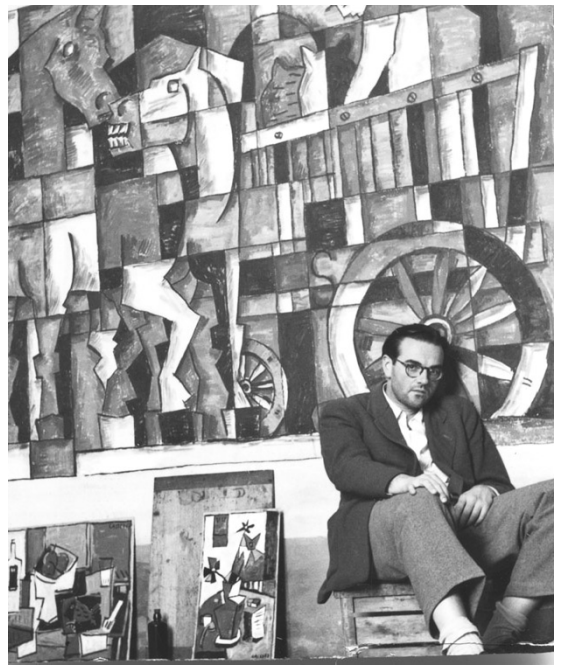
Sergio de Castro a également un lien très fort avec la Suisse, son pays d'enfance. Son travail est présenté en 1958 à Lucerne au Kunst-Museum au sein d'une exposition collective intitulée *Junge Maler aus Deutschland und Frankreich*. En 1966, l'artiste bénéficie d'une grande exposition rétrospective au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg où 103 œuvres sont exposées. En 2008, une exposition personnelle Sergio de Castro est organisée au Château de Gruyères.

L'œuvre de Sergio de Castro est également connue en Allemagne où elle est montrée en 1959 lors de la *Documenta II* de Cassel. Hans Platte organise la première rétrospective de Sergio de Castro à la Kunstverein de Hambourg en 1965 où 110 œuvres sont exposées. L'année suivante, l'exposition *Variationnen über ein Thema* organisée par Thomas Grochowiak à la Städtische Kunsthalle de Recklinghausen montre huit variations sur Le Greco de Sergio de Castro. Cette exposition regroupera entres autres, des œuvres de Francis Bacon, Paul Cézanne, Henri Matisse et Pablo Picasso.

En Italie, Sergio de Castro participe à la Biennale Francia-Italia au Palazzo delle Arte al Valentino à Turin en 1956. Le galeriste Bruno Lorenzelli présente ensuite 40 œuvres de l'artiste en 1963 à Milan et à Bergame en 1964. En 1980, Sergio de Castro participe à la *39ème Biennale de Venise* et montre des grands formats des années 1970 dans le Pavillon argentin.

Sergio de Castro est également exposé aux États-Unis. En 1960, il remporte le quatrième prix de la *Fifth International Hallmark Art Award* avec les peintres Alechinsky, Marsicano et Charchoune. En 1995, il participe à une exposition collective à la Galerie Chac-Mool de Los Angeles.

Sergio de Castro décède à Paris le 31 décembre 2012. Il repose au cimetière Montparnasse.



Sergio de Castro, Córdoba, Argentine, 1946

SERGIO DE CASTRO
(1922-2012)

SERGIO DE CASTRO'S EARLY LIFE AND ARTISTIC TRAINING

Born on 15 September 1922 in Buenos Aires, Sergio de Castro spent his childhood between Lausanne, Switzerland, and Turin, Italy. The young Sergio learned Spanish in Uruguay and began writing his first poems. In 1939, at the age of 17, Sergio de Castro walked along the Uruguayan coast by himself, travelling from Montevideo to Brazil. It was then that he met Joaquin Torres-Garcia (1874-1949), an artist whose teaching would play a decisive role in the Argentine's development. At his father's request, Sergio de Castro spent a year studying architecture; meanwhile, he was already active as a composer and also began to explore drawing and painting.

SERGIO DE CASTRO AND MUSIC

A multi-talented and precocious artist, Sergio de Castro also expressed himself through music, which he studied from 1933 to 1938. He wrote musical works that were performed in concert for the first time in 1940 at the University of Montevideo. It was then that he was spotted by the conductor Wilhelm Furtwängler and the composer Alberto Ginastera.

In 1945, Sergio de Castro moved to Córdoba in Argentina, where he worked as the assistant of the composer Manuel de Falla for 18 months, until the latter's death. In 1947, the actress Cecilia Ingenieros—a student of the dancer Martha Graham—staged a ballet at the Teatro del Pueblo in Buenos Aires based on Sergio de Castro's musical work *Doce variationes breves*. Two years later, he was appointed as a professor of music history at the new conservatory in La Plata, Argentina. With the help of a grant from the French government, Sergio de Castro moved to Paris in 1949 to complete his musical training. The following year, he joined the music group Zodiaque, which was headed by the composer Maurice Ohana.

Although Sergio de Castro eventually put music aside to devote himself to painting, he was still regularly invited to musical events. The Maillon cultural center (in Strasbourg), for example, exhibited a series of works during a musical week dedicated to Maurice Ohana and the music of the Hesperides in 1986. In the same year, Sergio de Castro was invited to the Festival des Musiques Actuelles Nice Côte d'Azur (the 'MANCA' Festival). In 1992, Silvina Luz Mansilla published the first volume of her *Diccionario De La Musica Espanola E Hispanoamericana* in Spain, which included a text on the musical work of Sergio de Castro.

THE ARTIST SERGIO DE CASTRO IN ARGENTINA

Sergio de Castro settled in Buenos Aires in 1942 and had his first exhibition at the Ateneo de Montevideo. His work was also exhibited at the Torres Garcia studio—an organisation founded in 1943 by the artist Joaquín Torres-García to enable young artists to access training. The following year, Sergio de Castro, Joaquín Torres-García and his students worked together on a series of murals for the Martirené Pavilion of the Saint Bois Hospital in Montevideo. Sergio de Castro took part in the group exhibition *Pintura uruguaya*, which was held at Comte Gallery in Buenos Aires, in the same year. In 1946, he travelled to the northwest of Argentina and the south of Peru to study pre-Columbian art, accompanied by the painters Gonzalo Fonseca, Julio Alpuy and Jonio Montiel.

Sergio de Castro moved back to Buenos Aires in 1947. The following year, he was presented at the Salon of the Santa Fe Museum of Fine Arts. His works were also presented at the Viao Gallery, the Bonino Gallery and the Van Riel Gallery. In 1987, the Museo de Arte Moderno in Buenos Aires organised a retrospective dedicated to the artist's work, which presented some one hundred works.

THE ARTIST SERGIO DE CASTRO IN FRANCE

Sergio de Castro was awarded a grant by the French government in 1949 and settled permanently in Paris in November of the same year. In 1950, the artist was hospitalised due to severe asthma attacks at the Necker Hospital in Paris, where he spent much time drawing. The following year, he painted a monumental work in oil on canvas measuring 160 x 300 cm, which he called *El Puerto*. From then on, he retired from his activities as a composer to devote himself to painting and stained glass work. In 1952, Sergio de Castro had his first solo exhibition in Paris, at the Galerie Jeanne Castel, where he presented a collection of still lifes. Starting to paint with egg tempera, he went on to exhibit his works at the Galerie Pierre. He was also represented in the French capital by the Galerie Max Kaganovich, the Galerie Rive-Gauche and the Galerie Charpentier.

Sergio de Castro met many artists—such as Picasso, whom he met in Paris and in the South of France where he went in summer—and exhibited alongside Bazaine, Picasso, Lanskoy and de Staël. In 1953, Sergio de Castro set up his studio at 16 bis Rue du Saint-Gothard in Paris' 14th arrondissement, where he began work on his large linear compositions.

The artist became a naturalised French citizen in 1979 and was made a Chevalier of the Ordre des Arts et Lettres in 1999. In 2003, he made preparations for a donation of works to the Museum of Saint-Lô (Normandy) with the curator Michel Carduner. In 2006, the entire donation (comprising 220 works) was presented to the Musée des Beaux-Arts et d'Histoire in Saint-Lô.

STAINED GLASS IN SERGIO DE CASTRO'S WORK

Sergio de Castro was a multi-faceted artist. In addition to paintings and music, he also created a number of stained glass works. In 1956, Sergio de Castro began work on a monumental stained-glass work entitled *La Création du Monde* [The Creation of the World]. Measuring 6 x 20 metres, the work was designed for the church of the Benedictine Monastery of Saint-Sacrement in Couvrechef-la-Folie, near Caen—a building rebuilt after the war. In 1968, he created a 4.5 x 17 metre stained glass window for the 1st Lutheran Dietrich-Bonhoeffer-Kirche in Hamburg. In 1979, Sergio de Castro began work on the composition of five stained glass windows for the Collegiate Church of Notre-Dame de l'Assomption in Romont, Fribourg (Switzerland), which were installed two years later. In 1980, he was invited to the 1st Salon of Stained Glass at the International Stained-Glass Centre in Chartres, France, where he presented *Résurrection*, a stained glass work measuring 4.2 x 1.2 metres.

The 1st Festival of Contemporary Sacred Art presented an exhibition dedicated to Sergio de Castro with 72 works from 1948-1978 on religious subjects at the Musée Diocésain d'Art Religieux in 1988. In the book *Les Trésors de la France*, published in 1988, the author Michel Parent wrote two texts in the section on "Contemporary Stained Glass", entitled *Audincourt et Fernand Léger* and *La Folie-Couvrechef et Sergio de Castro*. In 2008, the Saint-Lô Museum presented the exhibition *50 ans d'Art du Vitrail autour de Sergio de Castro* and then inaugurated the stained glass windows *Abécédaire* and *Chiffres* in 2012.

INTERNATIONAL RECOGNITION FOR THE ARTIST SERGIO DE CASTRO

Several retrospectives have been devoted to the artist in many countries. Sergio de Castro went to the United Kingdom for the first time in 1957 and had his first solo exhibition in London at the Matthiesen Gallery the following year. In 1962, the editor of *Apollo* magazine, Denys Sutton, organised an exhibition of his work at the Leicester Gallery before publishing a monograph on Sergio de Castro in 1964. A solo exhibition of the artist's work entitled *Homages and Variations* was presented at the French Institute in London in 1987, exhibiting 30 works from 1957-1975 inspired by Dürer, Holbein, El Greco and Vermeer.

Sergio de Castro also had strong ties to Switzerland, his childhood home. His work was presented in 1958 in Lucerne at the Kunst-Museum in a group exhibition entitled *Junge Maler aus Deutschland und Frankreich*. In 1966, the artist was presented in a major retrospective exhibition at the Musée d'Art et d'Histoire in Fribourg, where 103 of the artist's works were shown. A solo exhibition of Sergio de Castro's work was organised at the Castle of Gruyères in 2008.

Sergio de Castro's work also became well known in Germany, where it was featured at the *Documenta II* exhibition in Kassel in 1959. Hans Platte organised the first retrospective of Sergio de Castro's work in an exhibition comprising 110 works at the Kunstverein in Hamburg in 1965. The following year, the exhibition *Variationnen über ein Thema* organised by Thomas Grochowiak at the Städtische Kunsthalle in Recklinghausen presented eight variations on Le Greco by Sergio de Castro. The exhibition would include works by Francis Bacon, Paul Cézanne, Henri Matisse and Pablo Picasso, among others.

In Italy, Sergio de Castro participated in the Biennale Francia-Italia at the Palazzo delle Arte al Valentino in Turin in 1956. The gallery owner Bruno Lorenzelli then presented 40 works by the artist in Milan in 1963 and in Bergamo in 1964. In 1980, Sergio de Castro participated in the *39th Venice Biennale*, where he presented large-format works from the 1970s in the Argentine Pavilion.

Sergio de Castro was also exhibited in the United States. In 1960, the artist won the fourth prize in the *Fifth International Hallmark Art Award* alongside the painters Alechinsky, Marsicano and Charchoune.. In 1995, he participated in a group exhibition at the Chac-Mool Gallery in Los Angeles.

Sergio de Castro died in Paris on 31 December 2012. He was laid to rest in the Montparnasse cemetery.

Sergio de Castro, 1950
Photo : Julio Cortazar

COLLECTIONS (SÉLECTION)
SELECTED COLLECTIONS

Allemagne
Brême, Kunsthalle
Hambourg, Dietrich-Bonhoeffer-Kirche

Autriche
Vienne, Mumok
Vienne, Museum des 20 Jahrhunderts

Espagne
Barcelone, Fundació Palau, Caldes d'Estrac

États-Unis
New York, Institute for Studies on Latin American Art (ISLAA)

France
Auxerre, Saint-Georges-sur-Baulche, Bibliothèque de l'Yonne
Caen, Monastère des Bénédictines du Saint Sacrement de Couvrechef – La Folie
La Défense, Hall d'accueil de la société Atochem
Paris, Centre national des arts plastiques
Paris, Fond National d'Art Contemporain
Saint-Lô, Musée des Beaux-Arts
Sélestat, Frac Alsace

Luxembourg
Luxembourg, Musée National d'Histoire et d'Art

Pays-Bas
Amsterdam, Fondation Peter Stuyvesant

Suisse
Berne, Bibliothèque Nationale Suisse, Fonds Georges Borgeaud
Fribourg, Suisse, Musée d'art et d'histoire
Romont, Collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption

Uruguay
Montevideo, Pavillon Martirené de l'hôpital Saint-Bois

EXPOSITIONS (SÉLECTION)
SELECTED EXHIBITIONS

Taller Torres-Garcia, exposition collective, Ateneo de Montevideo, Uruguay, tous les ans de 1942 à 1949

Pintura Uraguaya, exposition collective, Galerie Comte, Buenos Aires, Argentine, 1944

Augusto y Horacio Torres-garcia, Sergio de Castro, Jonio Montiel, exposition collective, Galeria Viau, Buenos Aires, Argentine, 1947

Donation de los Santos, exposition collective, Museo provencial de Bellas Artes, Santa Fe, NM, États-Unis, 1948

Concours Air France, exposition collective, Galerie des Beaux-Arts, Paris, France, 1951

Exposition personnelle, Galerie Jeanne Castel, Paris, France, 1952

Exposition personnelle, Galerie Bonino, Buenos Aires, Argentine, 1952, 1956

Prix Buhrle, exposition collective, Galerie Kaganovitch, Paris, France, 1953

Exposition personnelle, Galerie Pierre (Pierre Loeb), Paris, France, 1954

Exposition personnelle, Galerie Van Riel, Buenos Aires, Argentine, 1955

Dibujos de artistas argentinos, exposition collective, Galeria Bonino, Buenos Aires, Argentine, 1955

Peintres contemporains présentés par René de Soliers, exposition collective, Centre Culturel International, Cerisy-La–Salle, France, 1955

Expositions collectives, Galerie Charpentier, Paris, France, 1955, 1956, 1957, 1958, 1960, 1961

Expositions collectives, Galerie Rive-gauche, Paris, France, 1955, 1958

Exposition personnelle, Galerie Rive-Gauche, Paris, France, 1956

Art Contemporain, exposition collective, Château d'Harcourt, Chauvigny, France, 1956

Sélectionnés de la Critique, exposition collective, Galerie Saint-Placide, Paris, France, 1956

Biennale Francia-Italia, Palazzo delle Arti al Valentino, Turin, Italie, 1957, 1959

Junge maler aus Deutschland und Frankreich, Kunstmuseum, Lucerne, Suisse, 1958

Expositions personnelles, Matthiesen Gallery, Londres, Royaume-Uni, 1958, 1961

Exposition collective, John Moore Foundation, Walker Art Gallery, Liverpool, Royaume-Uni, 1959

Documenta II, Cassel, Allemagne, 1959

Peintres et Sculpteurs Argentins, exposition collective, Comité France-Amérique, Grand Palais, Paris, France, 1959

Recent Acquisitions, exposition collective, Arts Council, Londres, Royaume-Unis, 1959

5th International Hallmark Art Award, Wildenstein Gallery, New York, NY, États-Unis, 1960

Exposition collective, Sesquicentenario, Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires, Argentine, 1960

Art Sacré, exposition collective, Musée d'Art moderne de Paris, France, 1960

Arte Argentina Contemporanea, Museum de Arte Moderna, Rio de Janeiro, Brésil, 1961

Expositions collectives, Leicester Gallery, Londres, Royaume-Uni, 1962, 1963

Expositions personnelles, Galeria Lorenzelli, Milan, Italie, 1963, 1964

Art Argentin actuel, Musée d'Art moderne de Paris, France, 1963

Exposition personnelle, Galerie Bettie Thommen, Bâle, Suisse, 1964

Rétrospective, Kunsteverein (110 œuvres de 1955 à 1965), Hambourg, Allemagne, 1965

Art Contemporain, Palazzo Strozzi, Florence, Italie, 1965

Artes Visuales I, Museo Eduardo Sivori, Buenos Aires, Argentine, 1965

Natures-Mortes, exposition collective, Obere Zaune Galerie, Zurich, Suisse, 1965

Variationen über ein Thema, Städtische Kunsthalle, Recklinghausen, Allemagne, 1966

Rétrospective, Musée d'Art et d'Histoire (103 œuvres de 1955 à 1966), Fribourg, Suisse, 1966

Von Bauhaus bis zum Gegenwart, Kunsthalle, Hambourg, Allemagne, 1967

Zauberdes Lichtes, Städischeee Kunsthalle, Recklinghausen, Allemagne, 1967

De Lautrec à Matthieu, Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg, Suisse, 1968

Rétrospective itinérante (45 œuvres de 1961 à 1966), Kunstforening – Holstebrö, Kunstforening Oslo, Norvège et Kunstindustrimuseet, Copenhague,Danemark, 1970

Racolta Pomini, exposition collective, Galeria Il Milione, Milan, Italie, 1970

Castro Landscape of Light, exposition personnelle, Wildenstein Gallery, Londres, Royaume-Uni, 1972

Expositions personnelles, Galerie Jacob, Paris, France, 1972, 1974

Exposition personnelle, Château de Ville-d'Avray, France, 1973

Salon des Réalités Nouvelles, Paris, France, 1973, 1974

Expositions collectives, Galerie Jacob, Paris, France, 1973, 1996

Exposition personnelle, Galerie Monique Delcourt, Valenciennes, France, 1974

Foire de la Peinture, Düsseldorf, Allemagne, 1974

Exposition personnelle, Centre Culturel Français, Luxembourg, 1975

Rétrospective itinérante (91 œuvres de 1965 à 1975), Kunsthalle de Brême, Tempelhof de Berlin et Kunstamt (Festival de Berlin), Allemagne, 1975

Rétrospective (68 œuvres de 1956 à 1966), Musée des Beaux-Arts, Caen, France, 1975-76

Signe du Sacré au XXe siècle, exposition collective, Église Saint-Philibert, Dijon, France, 1977

Typographie-Écritures, exposition collective, Maison de la Culture, Rennes, France, 1978

Exposition collective, FRAC Alsace, Strasbourg, France, 1978

Le Regard du Peintre, exposition collective, Centre Georges Pompidou, Paris, France, 1978-79

Exposition personnelle, Galerie Valmay, Paris, France, 1979

Hommage à Pierre Loeb, Musée d'Art moderne de Paris, France, 1979

1er Salon du Vitrail, Centre International du Vitrail, Chartres, France, 1980

Exposition personnelle, Association « Syn-Art », Paris, France, 1980

Rétrospective (12 œuvres de grand format des années 1970), *XXXIX Biennale*, Pavillon de l'Argentine, Venise, Italie, 1980

Rétrospective (100 œuvres de 1940 à 1974) Museo de Arte Moderno, Buenos Aires, Argentine, 1987

Sergio de Castro à Atochem, exposition personnelle, Paris La Défense, France, 1987

Exposition personnelle, French Institute, Londres, Royaume-Uni, 1987

Expositions personnelles, Galerie des Ambassades, Paris, France, 1988, 1989

Expositions personnelles, Galerie Galarté, Paris, France, 1988, 1995

Rétrospective (sujets religieux 1948- 1978), 1er Festival d'Art sacré contemporain, Musée diocésain d'Art Religieux, Bayeux, France, 1988

Rétrospective (48 œuvres de 1972 à 1978), Hôtel de Ville, Sochaux, France, 1991

Donation Castro, exposition personnelle, Musée Suisse du Vitrail, Romont, Suisse, 1991-92

Renaissance d'une Ville, Musée de Normandie, Caen, France, 1994

Artistas latinoamaricanos en sus estudio, exposition collective, Museo Rufino Tamayo, Mexico, 1994

Exposition collective, Chac Mool Gallery, Los Angeles, CA, États-Unis, 1995-96

Exposition personnelle, Galería Sur, Punta del Este, Uruguay, 1998

Salon d'Automne, Paris, France, 1999

Torres-Garcia et ses disciples, exposition collective, Galerie Ileana Bouboulis, Paris, France, 2002

Donation Castro, exposition personnelle, Musée de Saint-Lô, France, 2006-07

Exposition personnelle, Château de Gruyère, Suisse, 2008

50 ans de vitrail autour de Sergio de Castro, exposition collective, Musée de Saint-Lô, France, 2008-09

Exposition personnelle, Museo Gurvich, Montevideo, Uruguay, 2009

Francine Del Pierre et Sergio de Castro, exposition collective, Atelier Francine Del Pierre et Fance Franck, Paris, France, 2010

Mujeres esculturas – Varones pintores, exposition collective, Galerie Argentine, Paris, France, 2013

Hommage à Sergio de Castro, exposition collective, Galerie Orsay, Paris, France, 2013

Rayuela, el Parîs de Cortazar, exposition collective, Institut Cervantes, Paris, France, 2013

De l'Impressionnisme à l'abstraction. Festival Normandie Impressionniste, Musée des Beaux-Arts, Saint-Lô, France, 2013

Hommage à Jacques Thuillier, un historien d'art à Nevers, exposition collective, Musée de la Faïence et Médiathèque, Nevers, France, 2014

Otros cielos, exposition collective, Museo de Bellas Artes de Buenos Aires, Argentine, 2014

Le vitrail contemporain de 1945 à nos jours, exposition collective, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, France, 2015

Sergio de Castro, Figures et lignes, exposition personnelle, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2022

Sergio de Castro, Les choses simples, exposition personnelle, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2023

Sergio de Castro, L'atelier, exposition personnelle, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2025

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)
SELECTED BIBLIOGRAPHY

Jean Bouret, « À la découverte de Sergio de Castro », *Art,* Paris, 1951

Pierre Descargues, « Sergio de Castro, 2 visages ? », *Les Lettres Françaises*, Paris, 1952

Julio Payró, *Sergio de Castro*, catalogue de l'exposition de la Galeria Bonino, Buenos Aires, 1952

Frank Elgar Carrefour, *Sergio de Castro*, 1954

André Chastel, « Un jeune peintre Sergio de Castro », *Le Monde*, 1954

Jean Bouret, « Les Constellations de Castro », *Franc-Tireur,* Paris, 1954

René de Solier, « Sergio de Castro », *Nouvelle Revue Française,* 1956

Cayetano Córdova Iturburu, « Personnalité et raffinement chez Sergio de Castro », *El Hogar,* Buenos Aires, 1956

Manuel Mujica Láinez, « El refinamiento de Sergio de Castro », *La Nacion*, Buenos Aires, 1956

Denys Sutton, « Sergio de Castro », *Apollo*, Londres, N°394, décembre 1957

Denys Sutton, *Sergio de Castro*, Musée de Poche, Edition Fall, 1964

Hans Platte, « Sergio de Castro », catalogue de l'exposition *Sergio de Castro 1955-1965*, Kunstverein de Hambourg, 1965

Arnold Kohler, « L'univers particulier de Sergio de Castro », *La Tribune de Genève*, 1966

Denys Sutton, « Landscape of Light », catalogue de l'exposition *Sergio de Castro, Landscape of light*, Galerie Wildenstein, Londres, 1972

Claude Esteban, « Cosa mentale », catalogue de l'exposition *Sergio de Castro*, Galerie Jacob, Paris, 1972

Guy Weelen, *Ceci regarde la peinture*, catalogue d'exposition, Galerie Jacob, Paris, 1974

Antoni Bonet i Castellana, « Correa Dualidad y Unitad en la obra de Sergio de Castro », *Coloquio* N° 21, Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, 1975

Günter Busch, *Rétrospective Sergio de Castro, 1965 – 1975,* catalogue d'exposition, Kunsthalle, Brême, 1975

Hans Platte, « Sergio de Castro », catalogue de l'exposition *Sergio de Castro*, Musée de Caen, 1975-76

Collectif sous la direction Michel Laclotte, *Petit Larousse de la Peinture*, 1979

Jean-Marie Dunoyer, « Forme : Permanence et métamorphose du visible », *Le Monde*, 1979

Georges Borgeaud, « L'œuvre de Sergio de Castro », *Revue Lyra,* N°250/251, Buenos Aires, 1983

Jacques Thuillier, *Les Prophètes,* Editiones El Viso, 1984

Etienne Chatton, *Nouveaux signes du sacré*, Coédition Loisir et Pédagogie, Lausanne, Fragnière, Fribourg, 1986

Denis Lavalle, « Sergio de Castro à Bayeux », catalogue de l'exposition *Sergio de Castro, sujets religieux 1948 – 1978,* 1er Festival d'Art sacré contemporain de Bayeux, 1988

Dora Vallier, « L'œil écoute », catalogue de l'exposition *Sergio de Castro, Natures – Mortes 1958-1965*, Galerie des Ambassades, Paris, 1988

Jean Dominique Rey, « L'atelier du Saint-Gothard », catalogue de l'exposition *Sergio de Castro, Les Ateliers 1958 – 1969,* Galerie des Ambassades, Paris, 1989

« Entretien de Jean-Dominique Rey avec Sergio de Castro », exposition *Sergio de Castro 1972 – 1978*, Hôtel de Ville de Sochaux, 1991

Lydia Harambourg, *L'École de Paris, 1945-1965 – Dictionnaire des peintres*, Lausanne, Ides et Calendes, 1993

Roger Munier, « TERRE ARDENTE », *Voir Paris,* Deyrolle Éditeur, 1993

Marie-Pierre Colle, « Corcuera Sergio de Castro », *Artistas latinos-americanos en sus studios*, Noriega Editores, Mexico, 1994

Jacques Thuillier, *Histoire de l'Art,* Flammarion, 2002

Collectif, *Sergio de Castro Soixante ans de création 1944 – 2004,* Éditions Somogy et Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô, 2006

Lydia Harambourg, « SERGIO DE CASTRO », textes rassemblés autour de J. Thuillier, Édition Somogy, 2006

Collectif, *Sergio de Castro*, catalogue d'exposition, Musée de Saint-Lô, 2007

Silvia Listur, *Sergio de Castro,* catalogue exposition, Museo Gurvich, Montevideo, 2009

Cristina Peri-Rossi, « Sergio de Castro », *Revue Pagina 12*, Montevideo, 2009

Gianni Burattoni, « De la peinture retrouvée à la peinture transformée », exposition *Francine Del Pierre, Sergio de Castro,* Atelier Del Pierre- Franck, Paris, 2010

Lydia Harambourg, *L'École de Paris, 1945-1965 – Dictionnaire des peintres,* Lausanne, Ides et Calendes, 1993 (mise à jour de Clotilde Scordia, Ides et Calendes, Neuchâtel, 2010)

Michel Hérold, Véronique David (dir.), *Vitrail Ve – XXIe siècle*, Paris, Centre des Monuments Nationaux, Éditions du Patrimoine, 2014

Mathilde Gubanski, catalogue de l'exposition *Sergio de Castro, Figures et lignes*, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2022

Isabelle Leroy-Jay, catalogue de l'exposition *Sergio de Castro, Les choses simples*, Galerie Diane de Polignac, Paris, 2023

Lucía Méndez Soria et Élisabeth Dufourcq, catalogue de l'exposition *Sergio de Castro, L'Atelier,* Galerie Diane de Polignac, Paris, 2025

ROBERTA GONZÁLEZ & SERGIO DE CASTRO
FACE À FACE

Exposition du 7 juillet au 27 septembre 2025

Galerie Diane de Polignac
2 bis, rue de Gribeauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Textes : Mathilde Gubanski
Traduction : Lucy Johnston
Conception graphique : Galerie Diane de Polignac

© Galerie Diane de Polignac, Paris, 2025
Les textes sont la propriété des auteurs

ROBERTA GONZÁLEZ & SERGIO DE CASTRO
FACE À FACE

Exhibition from July 7 to September 27, 2025

Diane de Polignac Gallery
2 bis, rue de Gribeauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Texts: Mathilde Gubanski
Translation: Lucy Johnston
Graphic design: Diane de Polignac Gallery

© Diane de Polignac Gallery, Paris, 2025
Texts are author's property

DIANE DE POLIGNAC

Roberta González lisant, entourée de sculptures de Julio González, chez elle à L'Haÿ-les-Roses, années 1960
Photo : François Walch

Sergio de Castro dans son atelier, Paris, 1954
Photo : Jose Antonio Mendia